

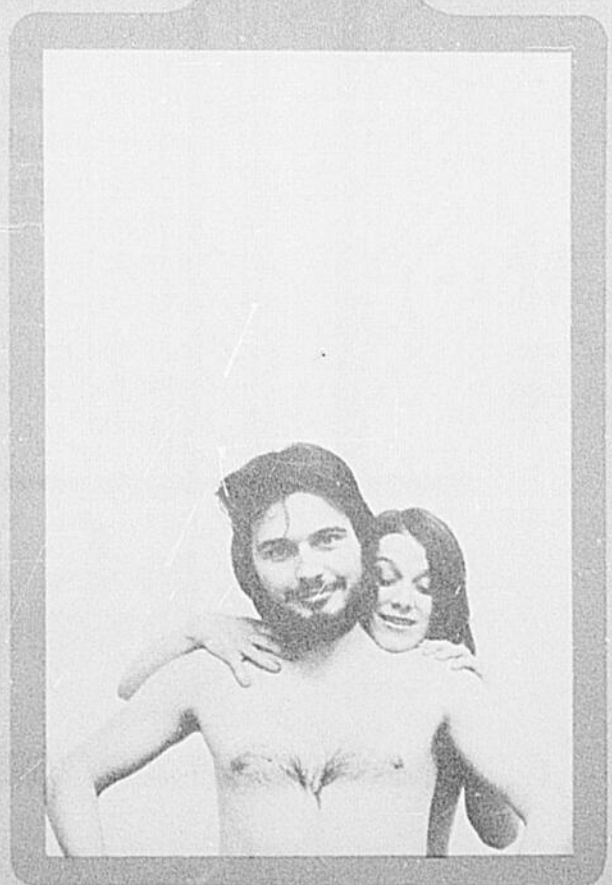


LE QUARTIER LATIN

F0004-27-07-69-2
BIBLIOTHEQUE DE LA LEGISLATURE
HOTEL DU GOUVERNEMENT
QUEBEC



VOUS SAIS-VEZ



enfin... vos vols tourbec 70'

1 - Montréal — Paris Paris — Montréal	29 avril	\$225.00
2 - Montréal — Paris Paris — Montréal	23 mai	\$209.00
3 - Montréal — Londres Paris — Montréal	9 mai	\$209.00
4 - Montréal — Paris Paris — Montréal	1 septembre	\$199.00
5 - Montréal — Londres Paris — Montréal	11 mai	\$199.00
6 - Montréal — Londres Paris — Montréal	5 septembre	\$205.00
7 - Montréal — Paris Paris — Montréal	20 mai	\$205.00
8 - Montréal — Paris Paris — Montréal	6 septembre	\$199.00
9 - Montréal — Londres Paris — Montréal	28 mai	\$199.00
10 - Montréal — Paris Paris — Montréal	28 août	\$219.00
11 - Montréal — La Havane La Havane — Montréal	13 juin	\$219.00
12 - Montréal — Londres Paris — Montréal	22 août	\$224.00
13 - Montréal — Paris Paris — Montréal	19 juin	\$261.00
14 - Montréal — Paris Paris — Montréal	4 septembre	\$219.00
15 - Montréal — Paris Paris — Montréal	4 juillet	\$219.00
16 - Montréal — Londres	1 août	\$225.00
17 - Montréal — Paris	6 juillet	\$182.00
18 - Montréal — Paris	30 août	\$199.00
19 - Montréal — Paris	7 juillet	\$205.00
20 - Montréal — Paris	1 septembre	\$205.00
21 - Montréal — Paris	1 août	\$209.00
22 - Montréal — Paris	6 septembre	\$ 74.00
	3 août	\$ 92.00
	4 septembre	\$ 92.00
	4 août	\$ 92.00
	10 septembre	\$ 92.00
	6 août	\$ 92.00
	11 septembre	\$ 92.00
	10 août	\$ 92.00
	7 septembre	\$ 92.00
	29 août	\$ 92.00
	3 septembre	\$ 92.00
	10 septembre	\$ 92.00
	16 septembre	\$ 92.00
	22 septembre	\$ 92.00
	30 septembre	\$ 92.00
	7 octobre	\$ 92.00

Pour information:
849-2374

En collaboration avec
AIR CANADA 
Notre affaire, c'est tout le monde

tourbec

LE BUREAU DE TOURISME DES ETUDIANTS DU QUÉBEC
112 ouest, rue st-paul suite 200 montreal 125, québec 849-2374

ANIMATION SOCIALE: NOUVEAU PASSE-PARTOUT

Intégration
Classification
Nouveau patronage
ou
Organisation
Contestation
Nouvel espoir de la gauche
pp.: 30-31-32-33



15

LA QUINZAINÉ

15

Les mandarins devant les tribunaux

Monsieur G. Monsour Gabriel vient d'intenter une action en justice contre l'Université de Montréal pour la somme de \$208,000. dollars. Le requérant qui était inscrit en première année à la Faculté de Droit en 1968-69 estime qu'il n'a pas obtenu des résultats satisfaisants et que cela est attribuable au manque de culture des examinateurs, leur médiocrité et l'incompétence des professeurs. Ce sont les termes qu'il utilise dans un interview accordé dernièrement au LSD, journal des étudiants de la Faculté de Droit.

M. Monsour n'a rien d'un agitateur étranger ou d'un contestataire barbu. C'est un adulte qui a dépassé la trentaine. Il a un emploi stable et estime avoir fait les preuves de sa compétence personnelle auparavant.

Il est bon que le lecteur sache également qu'avant de porter le litige devant une cour de justice, M. Gabriel a épuisé tous les recours internes, y compris une lettre ouverte parue dans le Quartier Latin du 4 mars 1969. A toutes ses démarches et enquêtes, les autorités ont fait la sourde oreille et d'une façon que le requérant juge pour le moins cavalière et impolie pour un individu qui avait été respectueux des procédures en cours à la faculté de Droit.

Devant le refus d'examiner le fondement de la contestation de l'étudiant, l'université pourra-t-elle encore se targuer d'être une institution démocratique et progressiste? L'université détient-elle le monopole de la vérité? Si oui, que craint-elle? Si non, pourquoi a-t-elle toujours refusé d'entendre l'étudiant? Outre le cas de droit individuel lésé possible dans l'affaire Monsour-Gabriel-vs-Université de Montréal, nous croyons qu'au fond de l'affaire repose toute l'attitude de l'administration universitaire face aux étudiants. Le travail quotidien de ces gens-là démontre une morgue et une suffisance intolérables, une absence de préoccupation des objectifs humains à poursuivre dans l'université qui à la longue, détruira les individus ou les forcera à la révolte.

Quelques faits de l'actualité du Campus indiquent comment, par moments, les étudiants réagissent.

Même les bons étudiants en ont assez

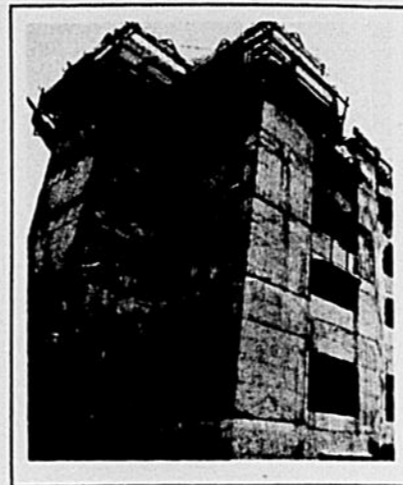
(1) Les étudiants de la Faculté de Droit ont fait la grève parce qu'ils se sont heurtés à l'autoritarisme de la direction. Comme dans le cas de M. Gabriel, l'incohérence des résultats aux examens du premier semestre sont l'épiphénomène qui dénote l'état d'esprit de la direction.

(2) Les étudiants de psychologie poursuivent discrètement mais fermement leur opposition à un professeur autoritaire et son amenés à remettre en cause la structure du pouvoir à l'Institut de psycho.

(3) A l'école Polytechnique, alors que l'administration clame que tout va bien, les étudiants s'interrogent sur la valeur de la formation qu'ils y reçoivent. Les finissants en génie électrique n'ont pas encore trouvé d'emploi pour plus de 50% d'entre eux. En première page du Poly-scope (journal des étudiants) du 20 février, l'un d'eux crie son dégoût face à l'état de robot où sont réduits les étudiants en génie et l'attribue à l'incohérence de l'administration.

(4) Il y a des minis-révoltes, des gestes isolés, en Sciences, en Science de l'Éducation et dans plusieurs autres facultés dites tranquilles.

Le problème du logement



U de M (encore)

y a-t-il plus de 50 étudiants dans le quartier?

TOUT NE VA PAS SI BIEN À L'U. DE M.

Quatre étudiants* en aménagement à l'U de M viennent de publier un rapport intitulé PROJET URSULE et qui traite des problèmes du logement étudiant à l'Université de Montréal. Le sujet est intéressant parce qu'il touche directement toute la question de l'aménagement de l'espace sur le gigantesque campus de l'U de M et les conditions de vie des étudiants. Alors que cette question est présente à tous les problèmes passés et actuels à l'U de M, peu de gens en ont parlé jusqu'à présent. Le Rapport Deschênes entre autres, s'il n'évite pas le problème, le solutionne avec désinvolture en proposant l'érection de nouvelles résidences (envoyez vos enfants pensionnaires).

Ursule a l'avantage de situer la question dans ses véritables dimensions: le problème du logement étudiant à Montréal c'est le problème de toute une ville et des difficultés de vivre dans un environnement urbain fait pour le commerce et l'industrie d'abord, pour l'homme ensuite. C'est au-dessus de cet univers, sur une montagne inaccessible, dans un quartier midortoir mi-commercial que nos élites ont construit dans le passé une université représentant très bien l'idée qu'ils se font du savoir et de la formation universitaire. L'afflux récent des étudiants dans les universités a rendu ces concepts complètement dépassés mais on a répondu à cette nouvelle demande en construisant encore et toujours de nouveaux pavillons, même pas utilisés à leur pleine

capacité, où l'on parque maintenant 30,000 étudiants.

Ces derniers n'ont eu aucune prise sur leur environnement et ont réagi en se faisant une vie ailleurs, en se dispersant un peu partout dans la ville ou en s'enfermant dans les conciergeries de la rue Edouard-Montpetit. On croirait, dit le rapport, qu'il n'existe que 50 étudiants dans le quartier alors qu'il y en a environ 4,000. Le campus est tellement bien divisé et morcelé à tous les niveaux et dans toutes ses composantes qu'il ne reste plus à l'administration que gérer et régner en maître sur cet univers concentrationnaire.

Le projet Ursule n'est qu'une ébauche et les étudiants qui y travaillent sont à la recherche de fonds pour poursuivre leur étude. On projette le réaménagement de tout un quartier mais le problème est très vaste et loin d'être réglé automatiquement par une solution de type technocratique.

A la base, il est nécessaire que ce soient les étudiants qui aient la propriété de leurs habitations et qu'ils y fassent ce qu'ils veulent. Il faut trouver des solutions jusque dans les modes de vie des gens et laisser les premiers intéressés les définir eux-mêmes. Il est nécessaire également de se rendre compte que toute redéfinition de l'environnement et du milieu de vie des étudiants met en cause l'université dans sa totalité et que finalement, dans les agglomérations urbaines, existent aussi des citoyens pris avec les mêmes problèmes et d'une façon plus aigüe.

* Michel Boyer, Claude Dubé, Serge Gibeau, Ernest Loignon.

\$1 million et demi de \$\$\$ gaspillés

Le nec plus ultra dans les maisons d'enseignement du Québec cette année, du niveau secondaire au niveau universitaire, ont été les services aux étudiants. Cette nouvelle structure intermédiaire entre les étudiants et les administrations dépense des fonds énormes à des fins scandaleuses comme nous le montre le budget des SEA à l'Université de Montréal.

Comme partout ailleurs, les SEA à Montréal ont été conçus par les administrations comme une structure tampon après la disparition de l'association étudiante. Il s'agissait de ne pas être pris de cours et savoir constamment où en était la conscience étudiante. A cet effet, on a truffé le campus avec les animateurs-informateurs dont le rôle est de



tâter constamment pour l'administration le pouls de la masse étudiante. Naïfs ou bien malhonnêtes, ces gens ont prétendu travailler avec les étudiants alors que dans les faits ils ont fourni des services à l'administration. D'ailleurs jamais ils n'ont pu assumer un leadership à l'Université; pas plus d'ailleurs que dans les cégeps ou écoles secondaires où ils sont perçus par les étudiants comme de vulgaires agents de discipline. Une fois ce service d'information conçu, il ne restait plus à l'administration que de créer une nouvelle unité administrative où seraient regroupés les services traditionnels aux étudiants. Ce qui va de l'organisation des sports aux services de santé avec bien entendu les nouveaux services d'animation. C'est ce vulgaire attrape-nigaud que l'on a appelé Services aux étudiants. On retrouve à la tête de cette unité administrative à l'Université de Montréal un "jeune Turc" diplômé en administration et qui fait là son apprentissage à une carrière dans le domaine des hautes sphères de l'administration universitaire. Le comble du raffinement l'U de M a été de joindre à cet appareil un service de relations publiques discret et efficace dont le rôle était de s'assurer des entrées favorables dans le monde des mass media et de l'opinion publique, depuis le temps que l'AGEUM et les contestataires l'avaient précédée sur ce plan pour tenir sa réputation.

Est-il nécessaire d'ajouter que toute cette organisation fonctionne grâce à une gentille subvention obligatoire de \$65.00 prise dans les goussets de chaque étudiant, sans qu'on lui ait demandé son avis. De plus, détail sans doute insignifiant, aucun étudiant n'a un réel pouvoir de décision dans l'administration de ces services.

Voici les prévisions budgétaires au chapitre des dépenses pour les SEA (U de M), année 69-70.

REVENUS	1,596,763
DÉPENSES	
Seicum	411,229
Services de santé	288,335
Administration des services	65,588
Logement	6,517

Relations avec les associations	35,048
Centre communautaire	
Direction	22,166
Régie	25,438
Animation	97,315
Entretien technique	42,808
Entretien ménager	123,524
Sports: direction	92,322
Opérations centre sportifs	80,712
Éducation sportive	24,006
Entretien technique du Centre	152,283
Entretien ménager du Centre	63,743
Sports interfac	16,964
Sports interuniversitaire	72,404
Sports féminin	20,639
TOTAL	1,596,763

Outre ce qui précède, on peut dire en guise d'analyse que le Centre Communautaire n'a de communautaire que son nom et que le Centre sportif n'est pas un lieu où se pratique les sports à l'échelle de tous les étudiants. Si la communauté étudiante avait à se prononcer sur l'utilisation de ces crédits on peut présumer que ces deux éléphants blancs ne grugeraient pas une part si importante du budget.

SEICUM dépasse les bornes

C'est décidé. Vous ne me verrez pas la "face" à l'U. de M. l'an prochain. J'ai pris cette décision après avoir passé des tests abrutissants de SEICUM. Voilà quinze ans de ma vie que je me fais tester périodiquement, et de toutes les façons possibles et sur tous les sujets imaginables, mais après SEICUM, j'ai trouvé qu'on dépassait les bornes. Premièrement, ils m'ont fait lever à neuf heures du matin un samedi; puis on m'a quémanté un trois dollars pour me tester; puis on m'a abruti de neuf heures du matin à cinq heures de l'après-midi. Normalement, je suis le genre de fille qui ne rouspète jamais, mais là, il fallait qu'on le sache. Je m'orientais en Philo et durant sept heures de test je n'ai vu que des dessins à compléter et des problèmes d'arithmétique, mais rien qui puisse se rapporter à la pensée universelle. Dans l'une des salles de test, un gars a senti le besoin de satisfaire un besoin naturel durant le test: on ne lui a pas permis d'aller pisser; le gars y est allé quand même et son test a été annulé. De toutes façons, tous les cobayes présents sont sortis de la salle en sacrant. L'Université de Montréal se pense plus "bright" que les autres avec ses tests. Pour qui se prend-elle et pour qui nous

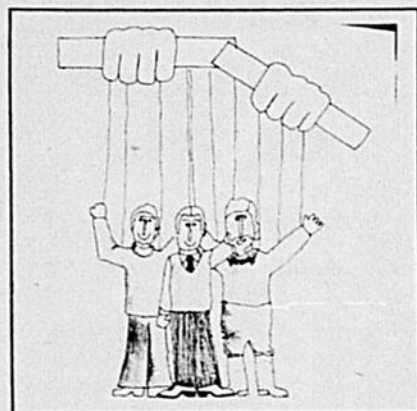
prend-elle? Moi, ils ne me verront pas là, même si je suis acceptée. Il y a d'autres universités qui en ont pas de SEICUM et qui marchent quand même avec du monde intelligent.
M. T. Cegep de Jonquière.

Regain d'énergie et besoin de fric

au comité ouvrier St-Henri

Le comité ouvrier de St-Henri n'est pas mort, loin de là. Après les attaques de l'administration Drapeau-Saulnier qui ont mené à la suspension de l'aide financière que la Compagnie des Jeunes Canadiens fournissait au Comité, celui-ci connaît un regain d'énergie. Outre les divers services d'information et d'animation, il regroupe un comité d'usines qui s'occupe des problèmes syndicaux et ouvriers de St-Henri, un comité de quartier dont les deux tâches principales sont de militer au niveau du problème permanent du logement et du problème "ancien" mais toujours d'actualité de l'hôpital de St-Henri, de même que le comité étudiant de St-Henri. Ce dernier, tente de regrouper les étudiants des écoles secondaires du quartier dans des activités appropriées. Mais les gens de St-Henri ont besoin d'argent et tentent de s'assurer un financement autonome et démocratique. Ils demandent à ceux qui se sentent concernés d'envoyer des fonds au 4460 St-Jacques Ouest, Montréal. C'est certainement mieux que de fournir pour une campagne de financement organisée par les organisations de charité.

"Moé, j'organise, pis toé tu participes!"



Congrès des affaires Québécoises

"C'est absolument impossible de participer aux objectifs et au fonctionnement d'un régime capitaliste qui nie par son organisation même, par la centralisation des centres de décisions, la notion de participation." C'est à peu près ce qui résume le mieux la position de ceux qui s'opposaient à la faction d'intégrés, de petits patrons et d'administrateurs qui "participaient" au cinquième congrès des affaires québécoises qui s'est tenu à Québec, à l'Université Laval, le samedi 14 février 1970.

"La participation, un visage nouveau du corporatisme"

Les organisateurs ont voulu faire de cette journée sur la participation, un exemple. Pourtant, ils n'ont pas réussi à sortir de la contradiction. Ils ont eux-mêmes tout préparé à leur façon et ont demandé aux invités de "participer" dans un cadre déjà déterminé. Ca commence où la participation? Ce ne sont pas les individus qui se sont entendus pour s'organiser une journée d'étude sur la "participation", mais bien un groupe qui a décidé, comme chaque année, de faire un congrès sur la participation, tout en voulant donner l'illusion aux invités d'une participation intégrale. De plus, les organisateurs — avec une volonté pseudo-démocratique — ont invité des gens de toutes les classes sociales, — travailleurs, patrons, administrateurs —, croyant que ces gens, avec des intérêts fondamentalement différents, pouvaient participer aux

mêmes projets. Ce brassage d'éléments opposés, dans un même plat, en vue de les faire "participer" à un congrès sur la "participation aux affaires de l'Etat", n'est que la reprise de l'idée corporatiste qui servait — et sert encore — de ligne de force à l'organisation sociale, politique et économique des états fascistes.

"Participation à l'étude de l'homme fractionné"

Répondant au vieux conditionnement des sociétés capitalistes, les organisateurs — sans y avoir pensé — (disent-ils), ce qui prouve le profond enracinement des conditionnements, ont partagé le plan de travail en trois sections. D'abord la politique, ensuite l'économie et le travail, et finalement l'idéologie, soit: la famille, l'éducation, la religion, etc...

Cette division des thèmes perpétue le fait que l'homme n'a pas de vie intégrée et que toutes ces cloisons sont là pour lui faire oublier que lorsqu'il s'occupe de politique, il oublie qu'il est un producteur exploité. De même, lorsqu'il parle de travail, il oublie que le pouvoir politique lui échappe pour avoir prise sur la situation. Finalement, quand il parle de sa vie sociale et "culturelle", il est coupé des sources mêmes qui le façonnent, soit son pouvoir politique et son pouvoir de production.

Ainsi divisé, l'homme ne peut se saisir dans son entier, l'empêchant d'exercer sur lui-même et sur ses activités un contrôle qui le conduirait à une "intégralité" de son action. Ce qui le conduirait à être de façon permanente et simultanée un individu qui endosse tous ses pouvoirs, ne dissociant pas politique, social et travail. C'est l'anti-spécialisation. Ce problème a été soulevé dans tous les ateliers par des groupes qui demandaient une ré-orientation du congrès. Mais sentant que la structure était menacée dans son fond même, les "participationnistes" accusèrent les opposants d'anarchistes pour les neutraliser afin d'éviter l'éclatement. Le problème ne fut cependant pas réglé, car la tension alla grandissante jusqu'à la fin de la journée.

"Participation: joujou des gens en place!"

Plusieurs personnes firent remarquer qu'il était très curieux que la participation soit favorisée, promue et organisée par le pouvoir et les administrations. Car il est clair que ces gens sont intéressés à faire participer les "administrés" à LEUR organisation pour mieux les intégrer. C'est de la cooptation. A ce point de vue, il est significatif de noter que ce soit à l'Université Laval que ce soit tenu ce congrès, alors que l'on espérait une participation de 70% de travailleurs...

"Participer, c'est se faire fourrer!"

Que ce soit en politique, au travail ou ailleurs, les individus qui participent à une organisation sur laquelle ils n'ont pas un contrôle total, se font rouler. Par le congrès, ils se sont "fait organiser" une participation. Au travail, un employé qui participe à l'entreprise d'un patron, participe à sa propre exploitation. Pour bon nombre de personnes, la conclusion se résumait à ceci: La seule forme de participation acceptable actuellement, c'est la PARTICIPATION CONTRE, LE SABOTAGE!

PAINCHAUD, Julien
Histoire III
Université Laval

"On tourne à Rosemont"

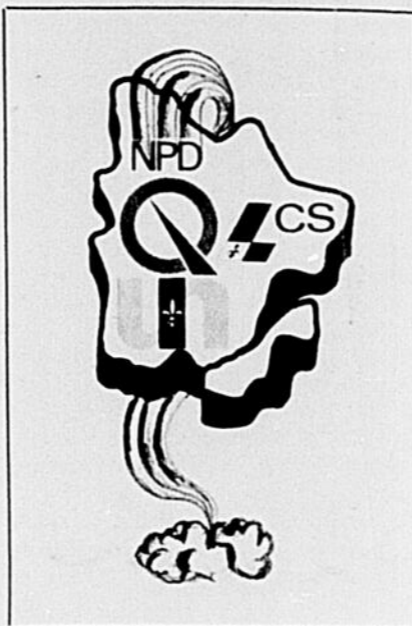
Film tranquille
sur la vie étudiante

On tournera un film au Cégep de Rosemont, sur la vie étudiante. Les autorités veulent illustrer, en 16mm, la vie des étudiants dans cette institution. C'est pour fins d'information dans les écoles secondaires et de publicité pour le cégep.

On veut édifier le public en insistant sur les étudiants au cours, aux labos; les services aux étudiants, les sports et activités culturelles de même que les activités artistiques. Comme on le voit, ce ne sera pas un nouveau TROUBLE-FÊTE.

C'est une co-production cégep de Rosemont-Onyx-Fournier. "Il s'agit avant tout d'un reportage, traité sur un ton léger et dynamique en sa majeure partie, bien qu'une intrigue de second plan pourrait aisément s'y insérer" dit un prospectus annonçant le court-métrage.

Le fédéral- socialisme



Allez-vous voter NPD-Québec aux prochaines élections provinciales? Bien sûr que non et l'arrivée inopinée de ce parti dans l'arène électorale rend le tableau un peu ridicule. Bientôt il ne manquera plus que les groupuscules d'extrême-gauche pour se présenter à ces élections.

D'ailleurs, un groupuscule, c'est ce que constituent les adhérents du NPD-Québec. Pas de leader, pas de base électorale, pas de programme, quelques cadres, quelques sympathisants farfelus, anglophones de gôche ou militants syndicaux de profession et surtout une obsession: le fédéralisme. Le fédéralisme parce que socialisme s'opposant à nationalisme, on ne peut être indépendantiste sans être réactionnaire et que la classe ouvrière anglophone du reste du Canada, alliée à la classe ouvrière en marche du Québec, tralala, tralala. Bref l'impuissance mise en scène, électoralement.

Nous aussi nous sommes beaux



Bô, mais pas
comme lui!

Un colloque sur l'animation culturelle a eu lieu à la mi-février, au centre culturel de Vaudreuil. La Fédération des Centres Culturels avait senti le besoin de critiquer son action. La consommation de spectacles qu'elle avait imposée aux populations de toutes les régions, semble ne pas avoir été digérée par ces mêmes populations. D'où ce besoin d'une ré-orientation.

La première solution envisagée fut celle de l'animation culturelle. Il semblait évident à tous qu'il fallait au moins consulter les premiers intéressés. Le but d'une telle animation serait alors de libérer la créativité et de faire naître la conscience d'un propre dynamisme culturel. Le centre culturel ne se situant pas, par définition, dans les milieux immédiats des individus (travail, vie familiale et télévision), les animateurs seraient obligés de sortir de leur petite tour d'ivoire et de travailler avec les individus et non plus avec l'Art, les lustres et le velours. Reste à convaincre les administrateurs bourgeois de ces centres, de la nécessité d'une telle démarche et qu'il ne leur incombe pas de définir, ce qui est bon ou n'est pas bon pour les citoyens qu'ils sont supposés représenter.

La deuxième solution discutée fut celle d'une campagne de sensibilisation au problème des loisirs à l'instar de celle qui a été créée autour du problème de l'éducation et du Rapport Parent. Le besoin de loisirs étant déjà existant et exploité par la publicité, il faut informer les gens de ce qu'ils peuvent créer avec leur loisir. Ceci dans le but de contrecarrer l'action de notre société de consommation dirigée, qui fait de l'individu un

sommateur passif replié sur la seule recherche des choses à posséder, amenant du coup l'impuissance à créer.

L'avènement de la technologie a nivelé les cultures régionales et nationales. Au nom d'une élévation du niveau de vie, on a enterré les dynamismes groupusculaires. On se retrouve maintenant face à une mare stagnante et incolore. L'Homme Québécois a perdu son individualité culturelle. Lui faire retrouver ses dynamismes latents est le but prochain de la Fédération.

Faire créer, exprimer les gens de chaque région, soit par leur figure, soit par leurs mots, leurs gestes, pour qu'enfin ils s'aperçoivent que ce qu'ils font, c'est profondément beau, que lorsqu'ils créent, ils sont artistes et montrables à la T-V.

Maurice Vallée

SEXUS 4

sexus 4

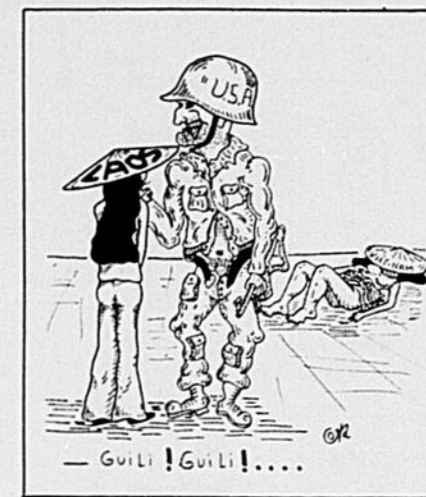
écrivez à
CP/338
outremont

Seul moyen de se
le procurer

\$3.

Sexus, revue culturelle consacrée principalement à la libération sexuelle, qui a été publiée trois fois, de septembre 1967 à janvier 1968, prépare une quatrième publication. Le contenu de la revue est actuellement chez un imprimeur mais l'éditeur ne peut en garantir la date de publication. On sait en effet que chaque parution de Sexus a constitué en soi un événement important; la censure avait marqué sa désapprobation et la répression contre cette revue et son éditeur, Yvan Mornard, a pris des proportions judiciaires importantes dans le passé. Le quatrième numéro de Sexus comprendra entre autres, une analyse de contenu de la "presse du cul" au Québec, une étude sur l'érotisme dans la publicité, etc. C'est pour bientôt.

Les exilés politiques vietnamiens



Ils sont 150
au Québec

Le cas du chimiste vietnamien, M. Luong, devant la cour d'appel de l'immigration canadienne est particulièrement éclairant sur les conditions de vie des vietnamiens à l'étranger et sur l'attitude du gouvernement canadien dans le conflit vietnamien.

M. Luong risque le retour forcé dans son pays après avoir terminé ses études à Québec dans le cadre du Plan Colombo. Ce retour est prévu initialement dans le Plan. Il arrive cependant que M. Luong s'est prononcé contre l'agression américaine au Vietnam et a marqué son opposition au régime de Saigon; il risque à coup sûr, la prison dès son retour au Vietnam. C'est une menace qui plane sur environ 150 diplômés d'origine vietnamienne au Québec qui ne veulent tout simplement plus retourner dans leur pays pour être réduits à collaborer avec l'armée de Thieu.

Il existe près de 700 étudiants vietnamiens au Canada, dont 80% qui étudient dans les universités francophones et anglophones du Québec, la majorité étant à l'école Polytechnique de Montréal. La plupart sont issus de familles aisées et quelques-uns sont les enfants des généraux de l'armée ou des cadres du régime. On peut donc en conclure qu'ils ne sont pas tous du même avis que M. Luong et que quelques-uns sont franchement réactionnaires. Cependant, depuis quelque temps, ces étudiants tentent de plus en plus à s'opposer à l'agression américaine et au régime de Saigon. Même après leurs études, ils préfèrent rester à l'étranger en temps qu'exilés politiques et amorcer un travail de pression politique sur le plan international plutôt que de retourner dans l'armée. C'est le cas pour M. Luong qui a été

fondateur et rédacteur en chef d'une revue publiée en vietnamien, Notre génération (Thêh), et distribuée à environ 400 exemplaires. C'est une publication unique en Amérique. C'est le cas aussi pour les quelque 40 membres de l'association des patriotes vietnamiens à Montréal, dont le sort est suspendu au jugement rendu dans l'affaire Luong.(1)

Il est évident que le gouvernement de Saigon fait des pressions pour que ces diplômés soient rapatriés. Cela le sert triplement: d'abord pour accumuler des statistiques positives pour le Plan Colombo, deuxièmement parce qu'il espère utiliser le prestige des intellectuels rapatriés qui ne s'embarassent pas trop de collaborer avec eux et finalement pour mettre un terme aux activités anti-gouvernementales à l'étranger de ceux qui s'opposent à Washington et à la guerre vietnamienne.

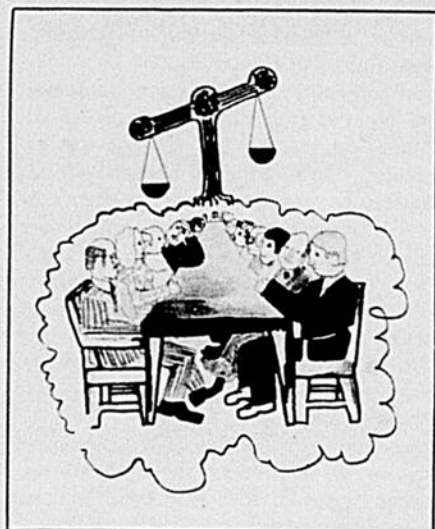
Devant une telle problématique, dont les données ne font aucun doute, le gouvernement canadien va-t-il se faire le complice d'une guerre à laquelle ne croient plus que la bourgeoisie de Saigon et les fabricants d'armes américains? Il n'y a pas de fausse attitude de neutralité ou d'objectivité possible dans ce cas.

(1) Ces derniers entendent publier d'ici un mois une nouvelle revue plus militante qui s'appellera Avant-Garde.



Le Plateau
Rouen
St-Stanislas
LaSalle
etc...

Du vil marchandage



Après quatre mois de séquestration dans un hôtel, les membres du jury dans le procès pour incitation à la violence qui vient de se terminer à Chicago sont arrivés à prononcer un verdict. Ça n'a pas été facile puisque 8 d'entre eux voulaient que tous les 7 accusés soient reconnus coupables à toutes les accusations alors 4 membres du jury voulaient les déclarer entièrement non-coupables. On a fait un compromis pour terminer les négociations: 5 accusés sur 7 ont été reconnus coupables de toutes les accusations.

Ça ressemble au jury dans les procès de Charles Gagnon et Pierre Vallière. On fait des compromis sur la liberté d'un homme comme on fait des transactions immobilières.

Statistiques sur les ouvriers syndiqués

Exprimés en pourcentage de la population active du Canada en 1969, les effectifs syndicaux s'établissaient à 26.3%. Chez les travailleurs rémunérés hors de l'agriculture, la proportion est de 32.5%. Ces pourcentages, publiés par le ministère du Travail du Canada, indiquent une légère baisse comparativement à ceux de 1968, alors qu'ils étaient de 26.6% et 33.1% respectivement.

Nouvelle association étudiante



Ceux des collèges privés s'organisent

C'est au cours de la deuxième semaine de mars que les étudiants des écoles privées du Québec tiendront à Montréal le congrès de fondation d'une nouvelle association qui vise à les représenter à l'intérieur de leurs collèges et sur la place publique. L'initiative vient d'un comité provisoire formé d'étudiants de la région métropolitaine et l'on veut d'abord dégager une opinion générale des étudiants de ces collèges privés et à les regrouper d'autre part.

Les organisateurs se sont demandés au départ si la qualité des cours et des services dans ces institutions étaient aussi bonne que le répètent constamment les administrateurs. A cet effet, on a distribué dans une vingtaine de collèges, au cours des mois qui ont précédé, un questionnaire et l'étude des résultats tiendra une place importante au cours du congrès.

Sur le plan des structures éventuelles, les organisateurs qui travaillent dans un semi-anonymat ont été on ne peut plus prudents. Ils sont partis de la constatation d'un besoin de regroupement, l'absence presque totale de communications entre les différents groupes d'étudiants pour proposer une structure assez décentralisée où on insiste sur la représentation au niveau des régions du Québec. On souligne que l'organisation du milieu étudiant n'est pas plus rationnelle dans le secteur privé que le secteur public et que la contestation des an-

ciennes associations générales d'étudiant a également fait son oeuvre dans les collèges privés.

Tout indique qu'on ne trouvera aucune déclaration de principe sur le caractère social et politique du statut d'étudiant. On ne parle pas de fonder une organisation à caractère syndical ni à des comités d'action. On vise en fait à réunir dans une organisation la plus souple possible les étudiants des collèges privés au Québec.

C'est accepter dans les faits l'existence même de la vingtaine de maisons d'enseignement collégial privées qui co-existent au Québec à côté des 29 cegeps. On sait que ce secteur passablement affaibli au cours des dernières années qui ont marqué la mise sur pied du réseau des cegeps a repris de la vigueur et de l'assurance au cours de cette année. Les étudiants du privé parleront-ils le même langage que leurs pères?



1300 CAISSES
2,375,000 MEMBRES
2 MILLIARDS D'ACTIF ...

Les Caisses populaires sont
des coopératives d'épargne
et de crédit.

Unies, elles sont devenues
une force au service de l'éco-
nomie du Canada français.

LA FÉDÉRATION
DES CAISSES POPULAIRES
DES JARDINS

QL

LE QUARTIER LATIN

Le Quartier Latin, maga-
zine d'information, étu-
diant, publié par Le Centre
d'Information Étudiant,
Université de Montréal;

composé par

Rive-Sud Typo Service Inc.
50, rue Cartier, St-Lambert, P.Q.
672-6880

imprimé par

La Librairie Beauchemin Limitée,
450, Beaumont, Montréal 303, P.Q.
273-7541

distribué par

Les Messageries de Presses
Internationales,
4550, Hochelaga, Montréal, P.Q.
256-7551

et par un réseau de camelots étu-
diants dans les écoles.

paraît tous les deux mercredis,
est vendu 0.25 (abonnement-
étudiant 5.00 non-étudiant
10.00). Dépôt légal. Bibliothèque
nationale du Québec.

Affranchissement en Numéraire
au tarif de la troisième classe
— Permis no. 11031.

Rédaction:

Roméo Bouchard.

Adjoint à la rédaction:

Jacques Tremblay

Pierre Graveline

Nouvelles:

Jean-Pierre Dallaire.

Direction artistique et conception
graphique:

Jean Gladu.

Adjoint à la conception graphique:

Paul Harris

Photographie:

François Demers.

Recherche:

Yves Legault.

Direction à la publicité.

Robert Pagé.

Publicité nationale:

Jean Labrecque

Michel Guay

Diffusion:

Michel Favreault.

Michel Chrétien.

Administration:

Jean-Guy Martin

Secrétariat:

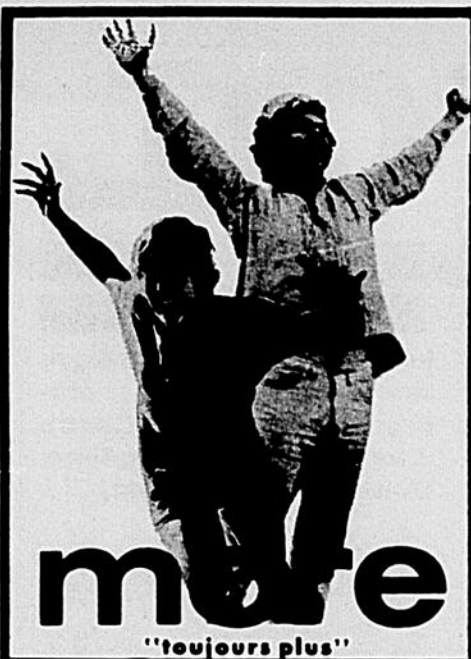
Danielle Boucher

Nicole David.

Réseau de journalistes étudiants
dans les campus d'universités
et de cegeps à travers tout le
Québec.

Bureaux: Centre Social de l'Uni-
versité de Montréal,
6ième étage, 2222,
Edouard-Montpetit,
Montréal 250.

Téléphone: **739-4777**



Réalisation : Barbet Schroeder
 Scénario, adaptation et dialogues : Paul Goguff et Barbet Schroeder
 Musique : The Pink Floyd
 Images : Nestor Almendros
 Montage : Denise de Casabianca
 Interprètes : Mimsy Farmer, Klaus Grunberg, Heinz Engelman, Michel Chandler, Louise Wink, Georges Montant.

More est la vaine recherche du bonheur et du soleil d'un jeune étudiant allemand, Stéfan, prisonnier de la drogue et d'un amour sans issue. Réfugiés dans une villa isolée, Stéfan et Estelle vivent un amour passionné, vivant nus entre le soleil et la mer. Estelle, qui prend de l'héroïne, entraînera peu à peu Stéfan dans cette nuit fatale qui causera sa mort.



Un immense désir de vivre qui est aussi immense désir de mourir.

Ils étaient jeunes beaux, désespérés. Au bout de la seringue, la vérité de ces yeux révoltés, de ces mains crispées, de ces étras emmurés. Barbet Schroeder a réalisé un film beau, émouvant, d'une sensualité très grande et d'une parfaite justesse de ton. - Paris-Magch.



Premier départ pour un voyage "clandestin".

Deux jeunes gens, si beaux, si purs, qui savent faire l'amour, qui aiment le soleil et qui se détruisent. - Samuel Lachize, L'Humanité Dimanche.

Barbet Schroeder a atteint une réussite majeure, une oeuvre grave et qui mérite une attention, une réflexion sérieuses. - Albert Cervoni, France Nouvelle.

Un très beau film et un coup de maître, le premier réalisé par Barbet. - Michel Duran, Le Canard Enchaîné.



L'histoire d'une passion que l'usage de la drogue rend fatale.

More est un poème, une communion avec la nature, un hymne superbe sur la BRÛLURE DES MILLE SOLEILS, qui n'a d'autre ambition que de procurer le frisson qu'éveille la beauté. Gilles Jacob, Les Nouvelles Littéraires.

more
"toujours plus"

eastmancolor

ÉLYSÉE 35 MILTON
842-6053

arts et spectacles

Long métrage dramatique fait par des citoyens de Montréal

Un événement peu ordinaire a eu lieu au cinéma St-Denis, vendredi le 6 mars alors que le grand public a été invité à l'avant première d'un long métrage de fiction de l'ONF, "Tout l'temps, tout l'temps, tout l'temps..." réalisé par Fernand Dansereau et 13 citoyens de l'Est de Montréal qui en sont aussi les comédiens, avec le concours de deux animateurs spécialisés, Pierre Pagé et Roger Guy.

Lors d'une grande réunion de famille sous le toit paternel, à la campagne, la tristesse l'emporte, chacun se met à vider son sac et la fête prend un tour dramatique. Vies déçues, vies à demi-manquées. POURQUOI? "C'est pas notre faute! On va leur laisser savoir, les gens du pouvoir, qu'on est tanné d'manger d'la m... tout l'temps, tout l'temps, tout l'temps!", lance quelqu'un, en exprimant le sentiment de tous. Une surprise qui devait être joyeuse jette une lueur tragique

sur ce grand déballage, mais la vitalité l'emporte et le tout se termine sur une note d'espoir. On se met d'accord sur quelques vérités inspiratrices d'action: La vie, c'est bon! L'amour, c'est important! On a besoin de liberté! La société est mal faite!

Ce sont les 13 citoyens de l'Est de Montréal qui ont inventé l'histoire, assumé la scénarisation et dirigé le tournage, conservant un droit de surveillance et de veto sur le montage, ce qui les place sur le même pied que le réalisateur, Fernand Dansereau. Le film a été conçu et réalisé dans un processus d'animation qui en inspire également la sortie. Celle-ci constitue en effet, un événement qui fait partie intégrante du film, en favorisant une prise de conscience dans les milieux que les "13 citoyens" désirent atteindre, ce qui explique le choix du cinéma St-Denis: population des quartiers populaires de Montréal et d'autres villes de la province; milieux ouvriers, professionnels, étudiants; professeurs, chômeurs, assistés sociaux, etc.

On pourra voir le film à Radio Canada dimanche le 22 mars à 11hrs p.m. On pourra également se le procurer dès le début de mai en s'adressant à la cinémathèque de l'ONF au 550 Sherbrooke O., Mtl (569-7431)

THEATRE D'AUJOURD'HUI Téléphone: 523-1211, 1297 rue Papineau

KOMMANDANTUR

Yvon Lelièvre

étudiants: 1.49

autres: 1.99

MUSIQUE:
LASTING
WEEP

DEUX JEUNES AMANTS CHERCHENT REFUGE DANS LE SEXE ET LA DROGUE

les chemins de Katmandou

d'ANDRÉ CAYATTE EN COULEURS

Jane Birkin Serge Gainsbourg

AUSSI "HAPPENING"

Stationnement gratuit à l'arrière



MÉTRO BERNI
Boul. ST-JOSEPH

SAINT-DENIS Bijou

1594, ST-DENIS 842-3171 MÉTRO ST-DENIS DEMONTIGNY 3030, PAPINEAU 324-1983



Le réalisateur Costa-Gravas, le scénariste Jorge Semprun et l'écrivain Vassili Vassilikos ont réussi à reconstituer, dans un pays imaginaire, l'assassinat camouflé en accident du député Grégorios Lambrakis, alors qu'il présidait une réunion des "Amis de la paix" pour protester contre l'installation de fusées Polaris en Grèce.

La grande force de ce film-document, c'est son extraordinaire vérité. C'est presque du reportage. Les auteurs démontent avec une totale lucidité le mécanisme du crime politique: les compromissions de hauts fonctionnaires, la pourriture de la justice et de la police sont décrites et condamnées simplement, grâce à l'enquête difficile d'un juge d'instruction.

Tous les interprètes méritent des éloges: Yves Montand, Jean-Louis Trintignant, Charles Denner, Jacques Perrin, Pierre Dux, Bernard Freson, Julien Guomar, Marcel Bozzuffi, François Périer, Maurice Baquet, Georges Geret, Irène Papan, Renato Salvatori, Magali Noël. Chacun de ces excellents acteurs joue dans "Z" comme un acteur inconnu.

Le film "Z" est un acte d'accusation contre les usurpateurs, montrant avec exactitude le climat créé avant leur arrivée au pouvoir... en écrivant "Z" j'ai voulu montrer les mécanismes du crime politique à notre époque.

— Vassili Vassilikos

D'une force de frappe aussi précise que puissante, "Z" est le film à voir par tous ceux qui sont épris de liberté et de justice. Il en apprend plus en moins de deux heures que tous les cours d'instruction civique.

— Claude Mauriac

Bâti comme un thriller, agencé comme un récit de Hitchcock, "Z" est le premier grand film politique français. Cette oeuvre noble est une oeuvre utile. "Z" est un film qui réveille.

— L'Express

La collaboration de Jorge Semprun (qui fut aussi le scénariste de "La guerre est finie") apporte au film une dimension universelle. Costa-Gravas et Semprun démontent le mécanisme fatal qui pourrit les démocraties lorsqu'un pouvoir faible et apeuré recule devant la pression des extrémistes et leurs menaces.

— Combat

"Z" c'est Lambrakis, mais c'est aussi John et Robert Kennedy, Martin Luther King, Humberto Delgado, Patrice Lumumba. "Z" c'est l'honnête homme sournoisement assassiné dans un climat oppressant d'hypocrisie officielle. C'est la mise à mort du juste.

— Costa-Gravas



EASTMANCOLOR

Station Victoria 12.45.3.00.515.730.945
VENDOME
 PLACE VICTORIA TEL 878-1451

LA
50...
C'EST
TOUT UN
NUMÉRO!

Partout au Canada

Labatt

Il n'y a rien qui la batte!

Brassée au Québec par La Brasserie Labatt Limitée

arts et spectacles

LA DERNIERE EXPERIENCE

POUR TOUS



DEUXIÈME SEMAINE!

SEVILLE
2155 STE-CATHERINE O 932-1139

Horaire : 12.45, 2.50, 5.00, 7.10, 9.25.
Dernier spectacle complet à 9 h 15.

Festival Jeanne Moreau

21 FEVRIER AU 20 MARS

François Truffaut JEUDI 12 MARS
'JULES ET JIM' 14 ANS

Louis Malle VENDREDI 13 MARS
les amants 18 ANS

Tony Richardson SAMEDI 14 MARS
'MADEMOISELLE' 18 ANS ADULTES

Louis Malle DIMANCHE 15 MARS
'FEU-FOLLET' 14 ANS

François Truffaut LUNDI 16 MARS
LA MARIÉE ÉTAIT en NOIR 14 ANS

Marcel Ophüls MARDI 17 MARS
'PEAU DE BANANE' 14 ANS

Louis Malle MERCREDI 18 MARS
les amants 18 ANS

Luis Buñuel JEUDI 19 MARS
**'LE JOURNAL D'UNE
FEMME DE CHAMBRE'** 14 ANS

Antonioni VENDREDI 20 MARS
LA NUIT 14 ANS

SUR SEMAINE 7.30 - 9.30
SAM. DIM. À PARTIR DE 1.30 P.M.
PRIX SPECIAL ÉTUDIANT
SAMEDI APRES-MIDI et LUNDI SOIR

LE DAUPHIN
BEAUBIEN près de BERVILLE 721 6000

REAL GIGUÈRE * JEAN-JACQUES BERTRAND * J.
PAUL DUPUIS * REAL CAQUETTE * PIERRE-ÉLIE
JACQUES BREL * JACQUES NOÛT * JODICE REGGIANI * F.
QUIMET * YVON DESCHAMPEL * SERGE REGGIANI * F.
* CHARLES N. FOUR * GUIDA * CARLO GO
CHEVALIER * CHARLES TRENET * JACQUES
JACQUES BERTRAND * DANIEL
CAQUETTE * CHARLES TRENET * DANIEL
G. * CHARLES TRENET * DANIEL
BERTHOUD * DANIEL
PIERRE-ÉLIE * GUY GODIN * DANIEL
* REAL PAUL * DANIEL
REGGIANI * MICHEL GIRARD
* GUY GODIN * MAURICE
REAL GIGUÈRE * JEAN J.
PAUL DUPUIS * REAL
JACQUES BREL * JACQ.
QUIMET * YVON DESCHA
* CHARLES TRENET * DANIEL
CHEVALIER * CHARLES T.
JACQUES BERTRAND * DANIEL
CAQUETTE * CHARLES T.
SERGE REGGIANI * MICHE

Production :
MICHEL GELINAS
Billets en vente au
guichet et à tous les
bureaux d'émission

**COMÉDIE
CANADIENNE**
84 c. Ste-Catherine • 861 3338

LE JAZZ LIBRE DU QUÉBEC

Pour concert,
forum ou spectacle
Productions
Trans-Tanses

le coin du livre

LA LIBRAIRIE QUEBECOISE

1567A, ST-DENIS — 842-3604

ACHAT

• **LIVRES USAGES** •

VENTE

40 A 60% DE REDUCTION

ASSURANCE AUTOMOBILE

Taux de flotte pour professeurs, employés et certaines catégories d'étudiants.

L.M. DÉSILETS

Nous représentons
21 compagnies

Montréal: 467-9311
Québec: 872-7186
Mtl. Métrop.: 861-5395

UNE OEUVRE MAGISTRALE
OUVRAGES DE REFERENCE INDISPENSABLES
UN BILAN UNIQUE

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DU QUÉBEC

PIERRE LEMAY, PRÉ

COLLECTION AGREMENTEE DE NOMBREUSES GRAVURES ET PHOTOS EN HORS TEXTE - 432 PAGES

- **TOME I:** 1900-1945 Prix: \$8 50
- **TOME II:** 1945-1960 Prix: \$8 50
- **TOME III:** 1960-1975 Prix: \$8 50
- **TOME IV:** 1975-1985 Prix: \$8 50

ESSENTIELLE POUR CONNAÎTRE NOTRE EVOLUTION INTELLECTUELLE

BEAUCHEMIN

LIBRAIRIE
ÉDITEUR

LIMITÉE
IMPRIMEUR

450, av. Beaumont, Mtl. 303, P.Q. Tél.: 273-7541

VEUILLEZ EXPÉDIER..... EXEMPLAIRE(S) DE

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DU QUÉBEC

TOME I
 TOME II

TOME III
 TOME IV

NOM

ADRESSE

CI-INCLUS MANDAT OU CHEQUE VISE \$ LES QUATRE TOMES POUR \$28.45

BEUVERIE

MIDI À 3 HEURES A.M.

MARDI, 24 MARS

CAFÉ CAMPUS

HAPPENING

MARDI, 21 AVRIL

CAFÉ CAMPUS

LÂCHEZ VOTRE STYLE COPIÉ DES GOSSES RICHES IN CALIFORNIA! USA.

"Puisque-vous écrivez: critiquez-les" je vais le faire après tout vous êtes offerts aussi aux kiosques du métro, non? Le magazine Q.L. est-il fait surtout pour-par les étudiants si oui, je me tais. Si vous voyez qu'un étudiant est aussi un citoyen, qu'être ÉTUDIANT n'est qu'un état de stage, un temps qui finira, je voudrais bien vous conseiller de changer de ton en plusieurs pages. VOTRE RESEAU dans les CEGEPS (collèges) est une fameuse idée mais on y voit guère de résultats forts. Faible participation de vos correspondants? OUI CERTAIN. Dans l'ensemble, vous faites "enfant riche", espaces gaspillés, souvent de pleines pages: vides! Ou un effet graphique, certes amusant, mais après? Or il y a urgence. Les sujets d'enquêtes, de reportages sont nombreux. Et la presse (commerciale) ne peut pas faire certains travaux. Mais on sent, comme dit trop bien le jeune LITALIEN, que vous aimez la marginalité. Ca c'est bête! "Lâchez vo' drogue" et "lâchez vos joints", lus ailleurs sont de vrais bons slogans. Vous êtes à l'âge de la liberté: sans famille et/ou responsabilité pesante: alors quoi? VOUS NE DÉRANGEZ PERSONNE. VOUS NE RÉVÉLEZ RIEN. Ca c'est dommage!

IL N'Y A QU'À LIRE LA PRESSE AUJOURD'HUI MÊME et vous verrez un tas de sujets à creuser, de fausses nouvelles à remettre à l'endroit. Q.L. doit aller plus loin. DONNER L'EXEMPLE? Pourquoi pas: Rimbaud a donné l'exemple pour l'éternité aux littérateurs! Votre influence sur (les "press-makers") les autres sont plus fortes que vous croyez! "Québec-Presse" peut pas tout faire: pas de moyens, deux ou trois reporters, pouh! Allez donc plus raide sur de vrais enquêtes! FONCEZ DAVANTAGE!

Claude Jasmin
Écrivain, un de vos lecteurs.

"Je regrette parfois d'être venu étudier à Québec, car ici on en voit de toutes les couleurs et on se sent petit, très petit, trop influençable. Le plus dur est de toujours rester optimiste, de ne pas cesser de croire en quelque chose d'emballant lorsqu'on se regarde dans un miroir et qu'on est "impressionné" par la monotonie quotidienne de la vie et par le bonheur qu'elle nous verse au compte-gouttes.

Le plaisir, c'est joli, mais seulement quand il se produit lors d'une activité intéressante, quand il est engendré par un bonheur intérieur, par le bonheur. Dans le cas contraire, on se réveille la tête lourde, saisi d'une folle envie de refaire la même erreur pour mieux l'oublier.

Mes principes, je les ai encore, mais ils sont continuellement remis en question, ébranlés. C'est intéressant d'être sans cesse au front, mais c'est fatigant.

Il n'y a que deux choses valables pour un être humain: aimer et mourir. Si on craint d'aimer, on aime mal, si on a trop peur de la mort au point de ne pas vouloir l'affronter en être humain, on meurt comme un animal. C'est bien beau tout cela, mais la réalité quotidienne est si cruelle. Nous nous servons de ces mots pour nous permettre les pires orgies. Cette disponibilité, ce don de soi à l'autre, ça demande tellement de temps quand on en a si peu."

Jean-Pierre LUSIGNAN
Coll. 2, Québec

DUPLEX À VENDRE

Boulevard Edouard-Montepetit à proximité de l'Université.
Idéal pour professionnel.
Vente: cause décès.
Pas d'agent
Téléphone le soir: 738-4378

LA CAGE ÉLECTRIQUE

Enfin une discothèque du Vieux Montréal qui pense à vous.
Prix spéciaux sur présentation d'une carte d'étudiant.

BIERE: \$0.50
FORT: \$1.00

Ouvert de 8h. P.M. à 3h. A.M.

454 Place Jacques-Cartier.
878-1032.

Garanti!



Aujourd'hui c'est O'Keefe!

Brassée au Québec par la Brasserie O'Keefe Ltée

CHEZ VITO

Restaurant - Terrasse
5412 Côte des Neiges,
Montréal,
Téléphone: 735-3623

Licence complète
Nous honorons toutes les cartes de crédit
Livraison gratuite

LE MONOCLE



L'endroit par excellence pour s'amuser
Côte des Neiges - Chemin Ste-Catherine, Montréal.
Bar salon,
Téléphone 737-5114
Danse tous les soirs
Diner d'hommes d'affaires

BARBE BLEUE

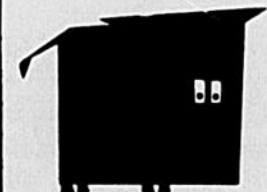


DISCOTHEQUE
LE RENDEZ-VOUS DES ÉTUDIANTS

CADRE RUSTIQUE
BIERE 50c

2125 DE LA MONTAGNE - 843-8984

As Beauvillan
Salle à manger
Bar-Terrasse
Discothèque



5414 Gatineau
Montréal

Tél. 733-2128

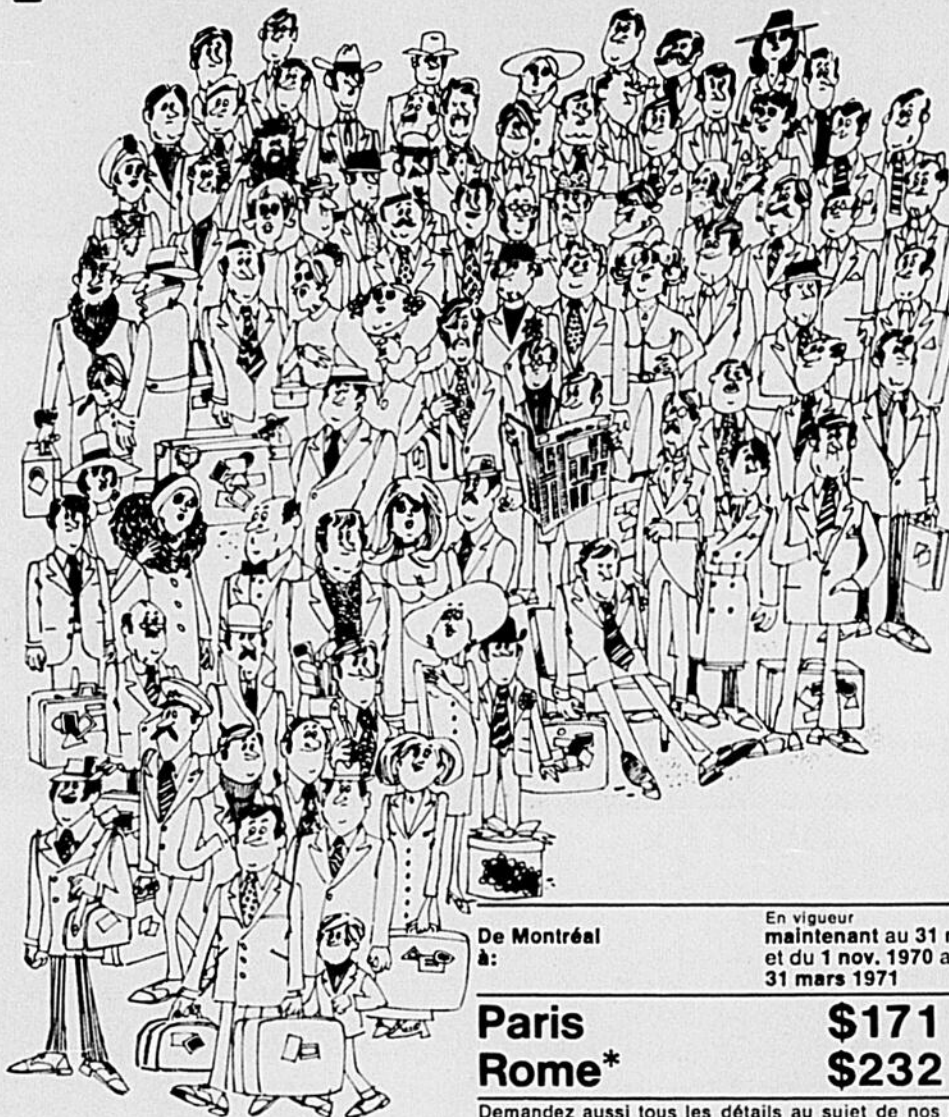
La fin du désarroi

Les étudiants ont sabordé leurs principales associations syndicales. Il n'y a pas autre chose à faire que de les reconstituer. Ce fut une erreur absolue. La preuve est faite que la contestation ne se soutient pas toute seule. Il y a encore des gueulards, c'est tout. Ils sont maintenant isolés et continuent à faire du bruit. En l'absence d'instruments d'action, on voit ce que le coup de gueule donne: il ne donne rien du tout. Il faut travailler. L'avenir commence par là. On voit ce que la contestation, quand elle n'est pas organisée, donne de son côté: elle fout le camp. Il faut organiser. Il faut travailler. Tout commence là. Il faut encore et toujours faire une chose qui est le commencement. On ne fait rien avant de travailler; on ne réussit rien parce qu'on a gueulé quelque chose; il faut bâtir et se discipliner. Il ne faut pas crier mille choses pour n'en exécuter qu'une; il faut faire mille choses pour être autorisé enfin à en dire quelqu'une qui vaille et qui ait quelque portée.

Un mathématicien qui s'engage, s'engage aussi et d'abord dans les mathématiques. Les Vietnamiens en guerre ne font pas que de la guerre: ils font de la médecine, du génie civil, de l'enseignement, de l'agriculture, et chacun, de plus, transporte des pierres pour réparer des routes. Ils font aussi la guerre. La contestation tombe à plat parce qu'on oublie de travailler. Elle devrait ici avoir formé des milliers de propagandistes, des nuées de fourmis besogneuses et tout à leur affaire de propagande, de discussion, d'éducation du public, fourmis apprenant, au surplus et par surcroît, leur métier de futures fourmis spécialisées du travail ou de la création sans limite. Ce n'est pas ce qu'on a vu. Les manifestants dispersés, il n'y avait plus personne, ni dans la rue, ni ailleurs, ni dans la politique, ni dans l'étude. C'est une faillite. C'est une faillite de fils de bourgeois. Elle est temporaire, j'ose croire.

Il faut reconstruire. Quand on est à gauche, on trouve quelqu'un de plus à gauche. Ce quelqu'un de plus à gauche, une fois sur deux, détruit. De ces derniers qui, une fois sur deux, détruisent, il y en a un sur deux qui, celui-là, est un policier déguisé. Ce flic détruit plus et mieux que n'importe qui. L'important n'est

Soyez parmi les '80' qui vont en Europe pour \$171 aller-retour.



Vous pouvez profiter de ce nouveau tarif groupes-associations d'Air Canada si vous voyagez avec 79 autres personnes, membres d'un club ou d'une association accréditée depuis au moins six mois. Le but principal du club ne doit pas être de voyager. Vous partez et revenez en groupe à bord de nos vols réguliers. La période maximum du séjour est d'un an. Les tarifs groupes-associations '80' d'Air Canada, aller-retour classe économique, s'appliquent au départ des grandes villes du Canada vers des douzaines de destinations en Europe. Pensez à vos vacances de cette année. Organisez un groupe de '80' avec l'aide d'Air Canada. Faites-le dès maintenant afin de profiter des tarifs '80' les plus bas de l'année.

De Montréal à:	En vigueur maintenant au 31 mars et du 1 nov. 1970 au 31 mars 1971	En vigueur du 1 avril au 31 mai et du 10 août au 31 oct.	En vigueur du 1 juin au 9 août.
Paris	\$171	\$194	\$246
Rome*	\$232	\$254	\$314

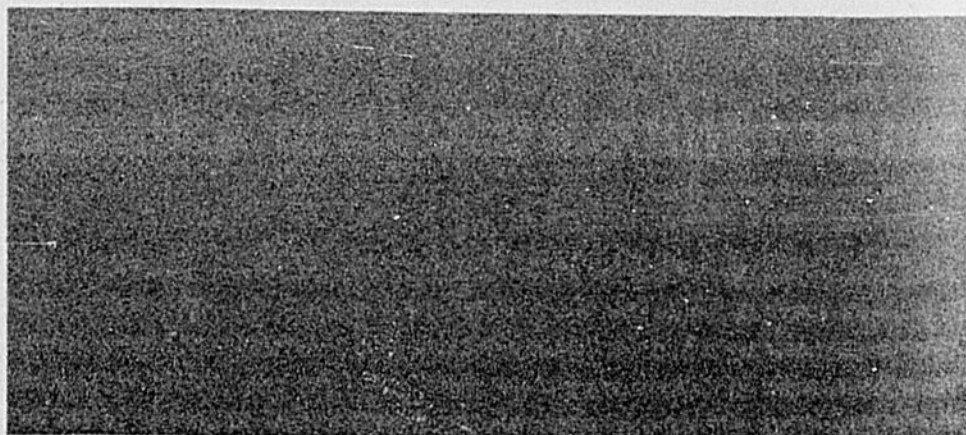
Demandez aussi tous les détails au sujet de nos tarifs pour groupes de '40' et '25', en communiquant avec Air Canada. *Le tarif comprend la correspondance Paris-Rome. Tarifs sujets à l'approbation du gouvernement.

AIR CANADA 
Notre affaire, c'est tout le monde.

pas de le détecter, bien que de l'envoyer au diable aurait quelque saveur; l'important, c'est de reconstruire ce qui a été démoli, par lui et par d'autres, et pour une lutte qui commence à peine et qui durera, ne vous en faites pas, un siècle au moins.

Je plaide pour que les étudiants reconstituent et au plus tôt leurs syndicats. C'est la seule façon pour l'instant, de n'être pas de simples imbéciles.

Pierre Vadeboncoeur.



VOUS SAISSEZ VOUS SAISSEZ

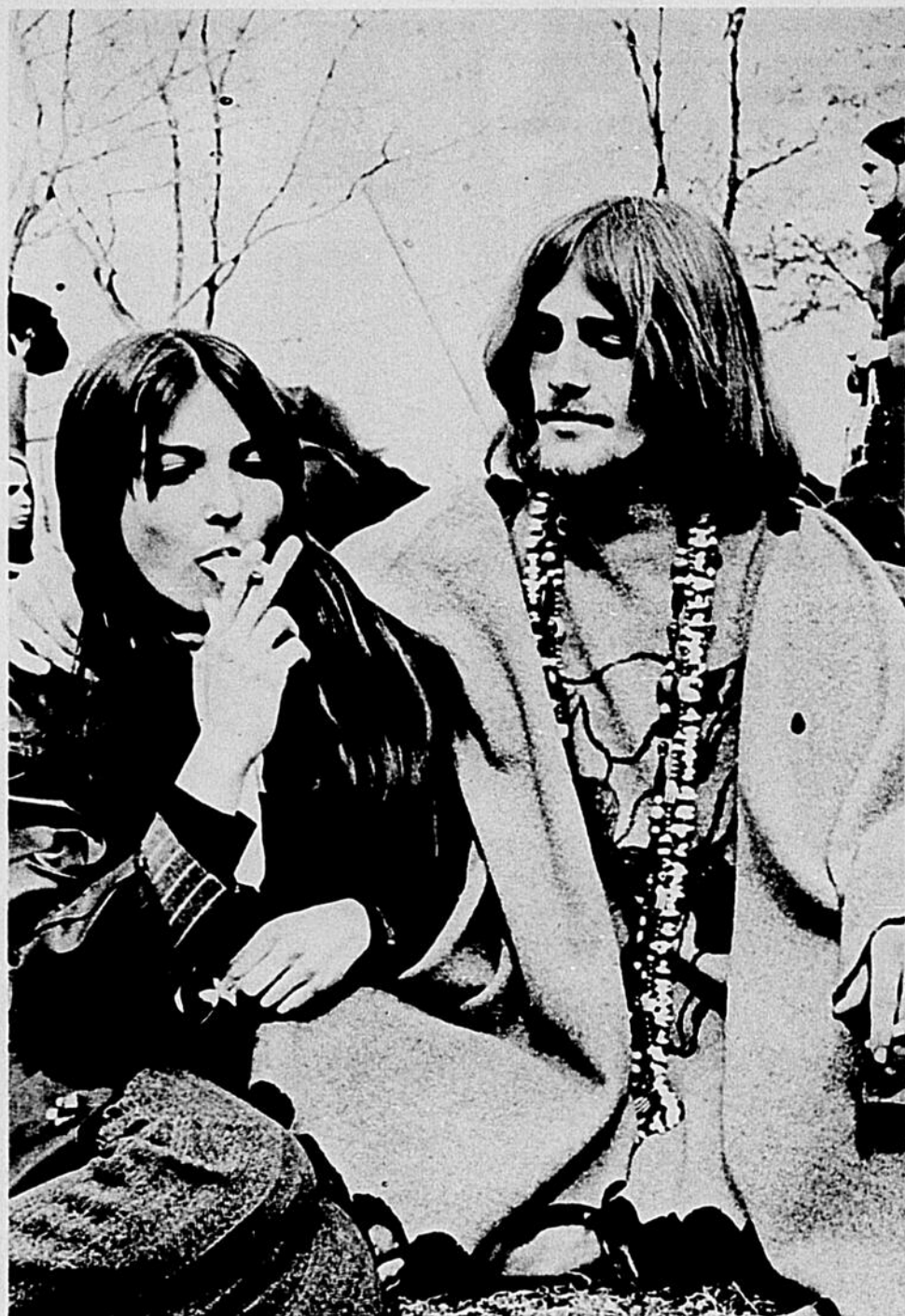
DÉFINITION DE L'ORGASME SELON WILHELM REICH.

"La capacité de s'abandonner au flux de l'énergie biologique sans aucune inhibition, la capacité de décharger complètement toute l'excitation sexuelle contenue au moyen de contractions involontaires agréables au corps."

LA LIBÉRATION SEXUELLE N'EST PAS COMMENCÉE

Malgré les apparences de libération sexuelle, notre société est et reste bâtie sur une négation radicale de la sexualité. L'existence même de la famille est le pivot de cette négation. La société moderne, par des moyens encore plus sûrs et plus sournois que les sociétés présentes, tient en respect un besoin et un instinct qui est à la base d'une vie humaine plaisante, créatrice et libre afin de mieux asservir les hommes au travail, à l'argent et à l'autorité de quelques élites névrosées. Aucun projet révolutionnaire ne s'est encore attaqué sérieusement à cette répression qui mine à la base les chances de réaliser une société libre. L'aptitude à la vie, au bonheur, à la liberté et à la démocratie est intimement liée à l'aptitude à l'orgasme. "Pas de révolution sans copulation" dit un slogan. Restituer aux hommes cette source de vie qu'est la sexualité suppose une modification profonde du système socio-économique et de la conception même du progrès! Le progrès économique actuel n'est possible en effet qu'au prix d'une castration généralisée. En expliquant rapidement les grands traits de la répression sexuelle (NON), du réformisme sexuel (NOUI) et de la libération sexuelle (OUI), ce reportage voudrait indiquer l'urgence et les jalons de ce qu'on pourrait appeler une politique sexuelle dans l'action révolutionnaire.

LA RÉDACTION



Daniel Rémi

Contrairement à ce qu'on peut croire, notre société est plus que jamais bâtie sur une répression et une négation de la sexualité. Le besoin de l'orgasme sexuel, aussi naturel et aussi essentiel que le besoin de manger ou de dormir, est non seulement réprimé ici ou là par certaines mesures désuètes: il est nié et étouffé systématiquement par un vaste complot social qui n'a cessé de se renforcer depuis des siècles.

De façon globale, on peut dire que c'est le complot du travail contre le plaisir, de l'économie contre la vie. Depuis une trentaine d'année certains changements tels l'urbanisation, la contraception, le déclin des religions peuvent donner l'illusion d'avoir déclenché une libération sexuelle: en fait, les bases de la répression demeurent et de nouveaux mécanismes de contrôle se sont développés. Nous allons tenter de

décrire les grandes lignes de ce complot qui neutralise la sexualité:

1- Le pivot de la répression sexuelle: la famille.

Depuis le passage du clan matriarcal à la famille patriarcale, la famille est le noyau de base d'une société caractérisée par la propriété privée. Même si elle n'est presque plus une unité de production et de propriété, elle demeure le lien où les femmes et les enfants sont sous la dépendance économique et l'autorité du père, le lieu où sont élevés les enfants. Notre société reste bâtie autour de la famille, foyer premier de responsabilité. (ex: le logement) La famille est de soi une institution autoritaire où la femme et les enfants sont foncièrement colonisés par l'homme. Conséquemment, les autres paliers de la société ont également une structure et un esprit autoritaire: la famille est le laboratoire le plus infailible des comportements autoritaires. Selon Reich, elle repose plus sur la force et la haine que sur l'amour.

La famille repose sur le mariage monogamique à vie. Sans cela, la famille s'effrite, les femmes et surtout les enfants n'ont plus de protecteur. C'est pourquoi une union doit



Normand Grégoire

**IL N'EST PAS BON
QUE LES GENS
AIENT
DU PLAISIR**

être un mariage pour être légale; c'est pourquoi les enfants nés d'une union non sanctionnée par le mariage n'ont pas de statut légal; c'est pourquoi le divorce n'est autorisé que lorsque des motifs particuliers se présentent, notamment l'adultère (le consentement mutuel ne suffit pas).

Le mariage monogamique à vie exige pour subsister que le mariage soit le seul lieu autorisé pour l'activité sexuelle. En effet, si tout le monde a une activité sexuelle, la famille et le mariage vont s'effriter et les enfants qui naîtront n'auront pas de foyer. La morale familiale exige donc que l'on exige la fidélité conjugale, surtout pour la femme et la chasteté en dehors du mariage, surtout pour les jeunes, les jeunes filles éminemment, destinés au mariage monogamique à vie. L'activité sexuelle doit être, théoriquement du moins, réservée au couple marié. Ceci entraîne plusieurs choses: répression de la sexualité des enfants (jeux sexuels) qui engendre les fixations infantiles, base de toutes sortes de diffi-



François Demers

cultés futures (homosexualité, impuissance, frigidité, insécurité, autoritarisme, dépendance) répression de la sexualité adolescente (rapports sexuels et leurs substituts naturels dans la masturbation) qui accentue encore les fixations et les sentiments de culpabilité; répression de l'adultère; répression de l'homosexualité; répression des moyens anticonceptionnels et de l'avortement, qui facilitent les rapports sexuels hors du mariage sans danger d'enfants et nuisent ainsi à la base la famille; répression de l'expression sexuelle (censure, escouade de moralité). Comme cette répression n'est pas pleinement efficace, il y a des crèches, des maisons pour les filles-mères, des maisons de prostitution, des programmes de lutte contre les maladies vénériennes, des prisons et des maisons pour les délinquants et les névrosés. Tout ceci est présent dans les lois comme dans les mentalités. La sexualité est mâtée par les institutions elles-mêmes.

2- La culture contre l'instinct sexuel.

Pour motiver ce système social, la culture (philosophie, religion, science, etc...) montre que la famille et le mariage monogamique à vie sont des lois naturelles, que l'activité sexuelle des jeunes est dangereuse



François Demers



pour la santé physique et mentale, que la fonction autoritaire de l'homme est inscrite dans la nature, que l'activité sexuelle ne peut être séparée de l'amour et de la procréation de par sa nature même, en un mot que l'activité sexuelle pour elle-même est mauvaise à tout point de vue. L'Eglise a joué ici un rôle majeur : toute activité sexuelle en acte, en pensée, en parole ou en désir, hors du mariage, est péché mortel et mérite l'enfer. L'activité sexuelle dans le mariage doit être orientée vers la procréation et non le plaisir ou la communication. La pureté, la chasteté, la virginité, le célibat sont supérieurs à l'activité sexuelle permise. La femme doit être soumise en tout à son mari, et les enfants à leurs parents, comme les hommes sont soumis à Dieu. Dieu est un homme-père et toute autorité vient de lui. Les anges n'ont pas de sexe. Il est également constant de voir justifier cette répression sexuelle par des considérations soi-disant scientifiques de la part de médecins, de biologistes, de sociologues, de psychanalystes, de moralistes. De façon générale, à la suite de Freud et d'une longue tradition culturelle, on considère que l'instinct sexuel, s'il n'est pas mâté, engendre naturellement le chaos individuel et social et la décadence. En fait, c'est un certain ordre social qui est menacé, non la nature.

La régulation morale, négatrice de la sexualité est le support d'une société autoritaire et marchande.

3- L'étouffement de la sexualité par le circuit commercial.

La famille était née avec la propriété privée. Le capitalisme en se développant a poussé encore plus loin la confiscation de la sexualité. Herbert Marcuse a montré comment la société dite de consommation s'assure le

contrôle de ce qui reste de la sexualité (libido). Sous une apparente omniprésence de la sexualité, on constate que d'abord cette société a énormément réduit le champ d'exercice de la libido. La libido, c'est le corps, plus précisément certaines parties du corps, certains gestes relativement marginaux: le reste du corps et de la vie est absorbé dans le travail et le circuit de la production marchande. De plus, le système commercial rejoint encore la libido dans les ghettos corporels où elle est enfermée pour l'utiliser commercialement, la manipuler et la mystifier de façon à l'intégrer à la consommation. Quel espèce d'orgasme peut encore atteindre l'homme ou la femme qui vivent dans une société où il n'y a place que pour le circuit de l'argent (production-consommation) où l'émotion, l'imagination et le plaisir sont absents partout. Tant que la sexualité et tout l'abandon vital qui l'habite ne sera présentée que dans la chambre à coucher ou le motel d'occasion et que même dans ces réserves, elle sera enfermée dans les prototypes commerciaux (super-homme, super-femme, super-sexe, conquête, passions, etc.) il n'y a pas de libération sexuelle.

Valérie et l'Initiation, ce n'est qu'apparemment redonner droit de cité au plaisir sexuel. En fait, c'est faire accepter aux gens que la

sexualité n'est qu'un loisir et encore un loisir pour riches tandis que la vie est toute absorbée par la lutte pour la vie, c'est faire croire aux gens que l'orgasme est possible même si on doit se battre toute la journée, que la libération sexuelle dépend uniquement de chaque individu alors que le système famille travaille de la naissance à la mort à nous rendre inaptes à l'orgasme. Le succès de ces films montre comment le complot commercial qui vise à contrôler la libido est efficace.

4- Une drôle de société ou une société pas drôle.

Toute l'énergie humaine est actuellement mobilisée dans le circuit production-consommation. L'économie et le travail donne tout: on vit à la sauvette. La famille continue à mâter la sexualité et du même coup les sources même de la vie, du plaisir, de l'autonomie et de l'économie des besoins. Il n'y a plus d'individu libre et autonome: tout est enfermé dans l'exploitation, l'esclavage et la domination. Le résultat, c'est ce qu'on appelle le développement et le progrès moderne, la société de l'abondance. Ce résultat est intimement lié à la répression de la sexualité, à sa négation même.



Daniel Rémi



Daniel Rémi



Daniel Rémi

L'histoire des publications à caractère révolutionnaire sur la sexualité au Québec est assez courte. Les frasques et les déviations à la règle ont toujours été soigneusement entouré du secret des grandes familles bourgeoises alors que la pornographie est réservée aux milieux populaires, s'il faut en croire les distributeurs de journaux et revues. Les gens de bien lisent parfois "Playboy" ou "Lui" mais savent bien que c'est très puritain au fond.

Fort d'une expérience réussie en milieu étudiant, où la publication d'un NOUVEAU CAHIER portant sur la sexualité avait connu beaucoup de succès, Yvan Mornard et quelques amis entreprirent de rédiver sur une plus grande échelle en automne-67 en publiant la revue Sexus. Sexus allait délibérément contre les fumisteries et les tabous sexuels des classes moyennes de même que l'élitisme sexuel de quelques groupes privilégiés dans la société. C'était une entreprise de démocratisation de la sexualité.

L'équipe de Sexus offrait à sa clientèle de la pornographie intelligente sur papier glacé, lui présentait naturellement une chose qui n'est pas reconnue comme telle en société. C'est le genre d'audace qui finit par être couteux et aussi, l'histoire de Sexus est surtout celle de la répression parfois grossière, parfois subtile qui frappa constamment la revue et son éditeur.

Tout d'abord, l'équipe de rédaction de la revue se rendit compte qu'elle aurait à distribuer elle-même son produit. Les compagnies spécialisées dans ce genre de service voulaient profiter de l'occasion pour couler ce nouveau concurrent soit en le distribuant très mal, en le cachant dans les kiosques derrière d'autres journaux, ou soit en demandant des prix de distribution très élevés. Les moyens ne manquent pas aux gens spécialisés dans le commerce de la distribution de journaux.

D'ailleurs, les imprimeurs avaient offert le même genre de réticences devant Sexus. On ne sait pourquoi mais les grandes maisons n'ont jamais voulu être associées avec une entreprise à caractère révolutionnaire sur le plan sexuel. On imprime n'importe quoi mais ça, c'est trop. De sorte que les

rapports de Sexus avec ses imprimeurs ont toujours été très instables. N'empêche qu'on publia et vendit 3 numéros, chacun à plus de 5.000 exemplaires au Québec, de septembre-67 à janvier 1968. Entretemps, le prix de la revue doublait presque.

"PUBLIER SEXUS C'EST AVOIR UNE MALADIE HONTEUSE"

(Yvan Mornard)

C'était désormais à l'escouade de la moralité d'intervenir et de saisir jusqu'au nom de la revue elle-même en décembre 1967. Ce qui n'empêcha pas l'équipe de publier un troisième numéro deux mois plus tard. Ce troisième numéro fut également saisi et son éditeur accusé d'avoir produit des obscénités. Les accusations contre le premier numéro furent retirées après deux années d'embarras judiciaire alors qu'on allait garder les accusations d'obscénités contre les deux autres qui avaient suivi. Harassé, Mornard préféra payer pour avoir la paix.

Ce que cherche à prouver le tribunal dans un cas pareil c'est que l'éditeur a dépassé les "limites de l'érotisme" pour sombrer dans la pornographie. La justice juge avec les tabous sexuels des classes moyennes et des bourgeois puisque érotisme et pornographie sont des catégories qui n'existent que dans la tête des individus et servent à leur donner bonne ou mauvaise conscience. De temps en temps, la moralité saisit un baron de pornographie et de condamne à quelques dollars d'amendes absolument incomparables, toute proportions gardées, avec les déboursés qu'a eu à faire l'éditeur de Sexus dont l'entreprise n'était pas à but lucratif.

Mais l'équipe de rédaction de Sexus découvrit un niveau de répression plus subtil et plus féroce que les embarras avec la police et les tribunaux, somme toute contourna-

bles avec de l'argent. Il s'agit de l'interminable suite de rapports avec des individus ou des groupes plus discrètement répressifs parce qu'ils charrient inconsciemment une série de préjugés sexuels. "Depuis août-67 on ne me fait tenir que des conversations à caractère sexuel, déclare Yvan Mornard."

Pour lui, l'attitude des gens a connu trois phases précises. La première phase est celle d'avant les saisies policières. L'éditeur de Sexus avait frayé dans les milieux littéraires de Montréal où il était connu pour ses idées différentes mais pas au point de s'embarquer dans l'aventure de Sexus. "Les gens se sont mis à me considérer comme un cochon, un obsédé, un vulgaire pornographe; plusieurs étaient gênés de me cotoyer et les plus ouverts affichaient de la peine de me voir me perdre dans une telle aventure".

"L'intervention de la police a créé une situation inverse. Les intellectuels qui n'étaient pas impliqués dans mon entreprise se sont mis à m'appuyer parce que je devenais un peu une victime et un héros en même temps. Cet appui condescendant a été contrebalancé par la recrudescence des difficultés avec les imprimeurs rendus craintifs par l'intervention policière."

Après les saisies, Yvan Mornard a cessé de publier Sexus. Il se rendit compte que son geste avait laissé des stigmates. "C'est comme si j'avais une maladie honteuse". Impossibilité de se trouver un emploi à moins de cacher cet antécédent à l'employeur; et ce n'est pas facile. Les financiers refusent de prêter de l'argent malgré les endosseurs, les compagnies de finance se dépêchent de dépouiller la victime, etc. Surtout, tout le monde continue de lui tenir les mêmes conversations, au point où comme il le dit lui-même: "tu n'est plus capable de vivre en société".

C'est ce qu'a fait l'éditeur de Sexus depuis plusieurs mois. Yvan Mornard a vécu et vit encore en réclusion complète parce qu'il a osé prêcher la liberté sexuelle. Sa seule apparition sur la place publique pendant ce temps a été par le biais d'une petite revue choquante intitulée: Allez chier! Ca s'explique.

Comment fonctionne la censure et l'escouade de la moralité!

"Un policier porte à mon attention une publication. Quel est alors le critère que j'utilise? Je me dis: "Est-ce que je laisserais cette publication trainer dans ma maison, à la vue de mes enfants, (le capitaine Boisvert a deux filles et un garçon de 8 à 12 ans)? S'il s'agit d'une publication que je ne voudrais pas voir entre les mains de mes enfants, nous agissons"

La Presse, 27 déc. 68

Les journaux et revues "jaunes": l'art de parler de la sexualité en la niant et en la réprimant. Re: toutes les affaires cochonnes.



Normand Grégoire



Daniel Rémi

**UNE LIBERTÉ SEXUELLE
APPARENTE
UNE RÉPRESSION SEXUELLE
RÉELLE**

L'EROS qui habite l'homme et le pousse dans ses actions a été démystifié par Freud. Et voici que Marcuse a entrepris de faire le procès de notre société qui s'obstine à réprimer la sexualité, c'est-à-dire à mutiler l'être humain. En effet, pour Marcuse, la rationalisation mécanique coupe la sexualité de son environnement appauvrit son "paysage" érotique, la réduit à une pulsion simple qui servira d'ailleurs de moteur à la consommation des marchandises. On pourrait dire que l'érotisme est enlevé au rapport humain pour devenir le substrat d'un rapport homme-marchandise. Il s'agirait donc de réapproprier l'érotisme afin de briser la mobilisation de la libido, devenue elle aussi en élément de contrôle social. Ceci conduit à une revendication d'épanouissement sexuel, mais nullement à une licence effrénée...

Marcuse, en s'appuyant sur Freud et sur Marx, dénonce la subtilité de l'aliénation de l'homme dans la société occidentale. La répression de l'érotisme et de la sexualité a pour but surnois d'obliger les masses à transporter leur désir sexuel sur le travail par une fallacieuse sublimation. Le corps, cet instrument de plaisir devient instrument de travail au profit du capital. Au stade actuel du développement du capitalisme la promotion d'une pseudo-culture de masse permet à la société une exploitation à la seconde puissance: à l'aliénation par le travail s'ajoute l'exploitation monétaire de la sexualité transformée en objet de consommation. L'individu perd là encore toute initiative car on prévoit tout pour lui, que ce soient les temps, les liens et les modalités de l'usage qu'il pourra faire de la sexualité. Et les déviants sont sévèrement réprimés ou écartés grâce à toute une organisation juridico-médicale bien au point et à un arsenal de concepts psychiatriques; ceux-ci classent les contestateurs à l'intérieur de la gamme des névroses et des psychoses. Le déviant est ainsi rendu inoffensif car il est un marginal, un anormal, un pas-comme-tout-le-monde...

Jacques Flamand,

Erotisme et société de consommation, in L'Homme et la société, No 11, janv.-mars 1969, p. 209 ss.



Daniel Rémi



Daniel Rémi



Daniel Rémi



Daniel Rémi



Daniel Rémi

L'IMPASSE DU RÉFORMISME SEXUEL

Depuis quelques années, beaucoup ont l'impression d'être entrés en pleine libération sexuelle: discussions ouvertes, éducation sexuelle, compréhension des adolescents, travail et émancipation de la femme, circulation des contraceptifs, nouvelles lois sur les droits de la femme, l'avortement, l'homosexualité et le divorce, planning familial, mariage civil, collectifs, etc. En fait, quand on y regarde de plus près, la misère sexuelle sévit partout sur une grande échelle. L'éducation sexuelle est ridicule (cf. Dossiers de Radio-Canada), les adolescents sont traqués par la famille et la société, les femmes étouffent dans le mariage, la famille est une prison, les enfants ne sont pas pris en charge par la société, les médecins et les hommes font obstacles aux contraceptifs, la morale religieuse est loin d'être liquidée, les filles-mères, les délin-

quants, les homosexuels sont toujours nombreux et réprimés, etc, etc. Ce qu'on appelle révolution sexuelle n'a guère consisté en autre chose jusqu'ici que de rendre public ce qui était caché sans pour autant le changer. On continue à parler de la sexualité comme d'un instinct extrêmement périlleux et troublant, en utilisant un vocabulaire mythique ou culpabilisant, sans remettre en question les institutions qui rendent impossible sa libération tels la famille, une certaine forme de mariage, et tous les interdits qui en découlent, un système économique qui cristallise toutes les énergies dans la production et exploite commerciale-

ment cette activité sexuelle déjà séquestrée et appauvrie, une société qui globalement utilise la vie au lieu de l'affirmée.

En un mot, ce qui caractérise le réformisme sexuel c'est son a-politisme: la révolution sexuelle est un problème politique parce qu'elle exige un changement radical des valeurs et des institutions sociales et économiques: sinon, c'est un leurre. En ce sens, les seules innovations qui ébranlent sérieusement le système anti-sexuel dans lequel nous vivons sont peut-être l'avènement de la pilule et de l'urbanisation qui sont en train de désintégrer et d'étouffer la famille.

Les révolutions socialistes ont toutes jusqu'ici raté la révolution sexuelle et on peut attribuer à cette échec la faillite de ces révolutions à changer la structure psychique des

êtres humains, notamment l'autoritarisme. La Russie avait tenté en 1917 une véritable révolution sexuelle dont l'essence était l'abolition du pouvoir patriarcal ce qui impliquait le caractère facultatif du contrat de mariage, le divorce sans condition, l'indépendance économique des femmes, la prise en charge des enfants par la société, la contraception et l'avortement; cependant, des 1923, sous la pression des résistances, et en l'absence de toute théorie générale de la révolution sexuelle, un recul au niveau des lois se produisait. Bientôt, une nouvelle morale socialiste réinstaurait un ordre sexuel autoritaire. Il n'y a pas d'exemple de pays qui aient entrepris une véritable révolution sexuelle; il n'y a que du réformisme plus ou moins audacieux, toujours en retard sur les faits. Ce n'est donc pas par hasard si la révolution sexuelle réapparaît au coeur des luttes étudiantes (SDS allemand, Mai français, mouvements américains) comme la clé de la révolution culturelle, base indispensable d'une révolution démocratique.



Daniel Rémi



Daniel Rémi

SERGE MONGEAU
CENTRE DE LA
PLANIFICATION FAMILIALE.

L'HOMME A PERDU LE CONTRÔLE DE LA FEMME

Le problème:
la famille et les enfants.

Ce qui commence à être en cause, c'est la famille. Quel type de famille et de communauté de vie se donner? L'idée de mariage est déjà pas mal modifiée: déjà, le critère du mariage est souvent la venue de l'enfant et on commence à inclure les clauses du divorce dans le contrat de mariage.

Le problème, c'est moins le mariage que les enfants et la famille. L'enfant d'un couple non-marié n'a pas encore de statut légal: il ne peut même pas être adopté par ses parents. Les gens vont exiger de plus en plus que la société prenne une part croissante dans la prise en charge des enfants. En effet, si ce n'est pas plus intéressant que dans le moment d'avoir des enfants, l'Etat va devoir bientôt engager des femmes pour avoir des enfants. D'ailleurs, maintenant que les couples sont en mesure de décider s'ils vont avoir des enfants, maintenant que ces enfants ne sont plus des accidents résultant d'une absence de geste (les relations sexuelles, comme telles, quoiqu'on en dise) n'ont jamais comme but la procréation), ils hésitent de plus en plus à avoir des enfants. C'est en passe de devenir un problème national sérieux. On ne peut qu'être témoins de toutes ces recherches. Les changements avancent grâce à des groupes de pointe, comme les collectifs par exemple. Mais il est illusoire de penser que peut se produire une révolution sexuelle généralisée et un changement social global: les conditionnements des individus et de la société sont trop forts.

LA CONTRE-RÉVOLUTION DES HOMMES

Les oppositions aux changements dans ce domaine sont nombreuses. Beaucoup de lois sont à changer. La répression des hip-

pies est un signe. On peut même parler d'une contre-révolution. Le pape s'inscrit dans cette contre-révolution avec son encyclique essentiellement anti-sexuelle et toutes ses autres interventions sur le sujet. Les nouvelles réactions contre la pilule, alors qu'aucune donnée nouvelle n'est intervenue, font aussi partie de ce courant. Les médecins catholiques sont souvent les seuls à être sûrs des conséquences négatives de certains anti-conceptifs comme le stérilet. De façon générale le fond de cette contre-révolution me semble résider dans le fait que beaucoup d'hommes sont dérangés par la libération de la femme consécutive à la pilule et à ses prédécesseurs (condom, diaphragme, etc) En somme, l'homme a perdu le contrôle de la femme: il ne sait plus ce que fait la femme. A l'apparition du diaphragme, il n'était pas rare, en Angleterre, que le mari remise l'instrument dans un coffre-fort pour garder le contrôle: c'est désormais impossible avec la pilule. C'est définitivement la fin du double standard.

LES CHANCES DU QUÉBEC

La rapidité avec laquelle les changements se sont déclenchés au Québec et l'intensité du mouvement de contestation dans le domaine sexuel comme dans les autres permet d'entrevoir des avancées sérieuses. L'élan serait difficile à arrêter. Il y a des chances historiques assez particulières. Même sur le plan politique, les chances du P.Q. sont également des chances de déblocages des lois et des institutions qui ont traités à la nouvelle sexualité.

LE PHÉNOMÈNE DES LIVRES DE GENDRON

Qui n'a pas un livre de Gendron quelque part dans ses affaires? Selon une information des Editions de l'Homme (ce qui montre une fois de plus que Alain Stanké est bien le Tony Roman de l'édition), il s'est vendu à date plus de 700,000 exemplaires des volumes du Dr Lionel Gendron.

Les publications de Gendron sont l'exemple par excellence au Québec du réformisme sexuel. Ils ne peuvent donner ce qu'ils promettent parce qu'ils ne remettent pas en question les véritables assises de la négation et de la répression sexuelle. Ce sont des manuels pour la sexualité réprimée. En voici les principaux titres:

Qu'est-ce qu'une femme.
Qu'est-ce qu'un homme.
Quel est votre
quotient psycho-sexuel.
L'adolescent veut savoir.
La mariée veut savoir.
L'adolescente veut savoir.

La sexualité.
La femme et le sexe.
L'homme et l'art érotique.
L'amour après 50 ans.
La merveilleuse histoire
de la naissance.
Madame est servie.



François Demers

LUTTER POUR LA LIBÉRATION SEXUELLE C'EST LUTTER POUR

1. L'érotisation de toute la vie et de toute la société.

Une société rebâtie autour des valeurs de vie, d'instinct, de plaisir, d'émotion et de loisir contraire nent à la société actuelle bâtie autour du travail asservi, de la production mécanique et de la consommation commerciale, en un mot autour de l'argent. Une société où la sexualité, est un besoin naturel auquel on assure toutes les chances de satisfaction réelle.

2. La libération des enfants.

Libérer les enfants du joug de la famille et leur redonner une place de choix dans la collectivité. Les couples en seront d'autant libérés, tout en gardant des liens avec leurs enfants. Hors du triangle fermé et autoritaire de la famille, redonner aux enfants leur liberté sexuelle (jeux sexuels) et un développement social réel. La collectivité devrait donc prendre les enfants à sa charge et initier du même coup un nouveau processus d'éducation.

3. La libération de la sexualité adolescente.

Si la sexualité n'est pas un truc réservé aux couples mariés mais est un besoin naturel de tout individu, il est normal que les adolescents et les jeunes aient des rapports sexuels, et il est également normal qu'en l'absence de ces rapports, ils se masturbent. Il est normal qu'ils puissent s'exprimer sexuellement dans des endroits et dans un climat favorable. Cela implique évidemment une excellente information sexuelle pour tous et l'utilisation facile des contraceptifs, voire même de l'avortement dans les cas où la contraception désirée aura été inefficace.

4. L'indépendance économique de la femme.

Dans une société où la sécurité économique des femmes dépend d'un éventuel mari, le libre exercice de la sexualité est faussé à la base. Libérée économiquement, la femme pourra réaliser les rapports et les unions sexuelles dont elle sentira le besoin. Elle pourra être mère sans se détruire comme femme.

5. La libération du couple par l'abolition du mariage.

L'union sexuelle durable est souhaitable et possible. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit enregistrée par un contrat (permis), il n'est pas évident dans la plupart des cas qu'elle dure toute la vie (divorce), il n'est pas normal non plus qu'elle soit un repliement (fidélité et propriété conjugale.) En libérant les unions durables du contrat de mariage et de la charge des enfants, on leur donne la possibilité de se développer naturellement, pour le bonheur.

Qui connaît Wilhelm Reich? Peu de monde à vrai dire; ces dernières années il a refait surface, à la faveur des mouvements de contestation étudiante, en Europe surtout. Quelques textes en éditions pirates (La Crise Sexuelle, la lutte sexuelle des jeunes, de rares livres (deux seulement en français: La Révolution Sexuelle, Plon — La Fonction de l'orgasme, L'Arche), c'est à peu près tout. Ce théoricien de la révolution sexuelle liée à la révolution sociale, ce savant qui enrichit la théorie psychanalytique d'apports nouveaux indéniables, ce militant qui voulut mettre sa science au service de la libération sexuelle de la jeunesse est encore de nos jours quasiment inconnu. Pourquoi ce silence de mort sur un homme et une oeuvre aussi importante pour la pensée et l'action progressiste, toute entière centrée sur la compréhension d'un élément fondamental de la culture et de la vie humaine tout court: la Sexualité? D'abord et surtout parce que W. Reich fut un dérangeur des systèmes bien établis, des sectes sûres de leur savoir et de leur vérité: les analystes, et Freud le premier, ne lui pardonneront pas d'avoir "souillé" l'or pur de la psychanalyse, en faisant descendre cette science de son piédestal pour la mettre au service des opprimés de la société: les marxistes, les bureaucrates ne voulurent pas comprendre l'importance de la libération sexuelle pour la nécessité d'une révolution sociale; ils exclurent Reich, le "révisionniste", le "gauchiste" dont l'oeuvre et l'action soulignaient cette importance. Ensuite, ses livres sont pratiquement confisqués par ses héritiers testamentaires, qui s'opposent sans cesse à la réédition complète de toute son oeuvre.

Nous ne développerons que les points pouvant intéresser directement la jeunesse québécoise, tels la critique de la famille et surtout du Réformisme sexuel et la façon dont Reich a conçu la lutte sexuelle des jeunes.

1. Une vie mouvementée de savant et de militant

D'origine autrichienne, le jeune Reich devient en 1920, à l'âge de 23 ans, l'un des plus brillants analystes de la deuxième génération. De 1922 à 1930 il va travailler puis être directeur à la 7ième Polyclinique psychanalytique de Vienne, fondée par Freud. C'est là, dans la pratique de thérapeute, durant les innombrables consultations dans les Centres d'hygiène sexuelle qu'il avait ouvert gratuitement au prolétariat viennois, qu'il découvre toute l'étendue de la misère sexuelle des masses et de l'impuissance de la psychanalyse, thérapie individualiste, longue et coûteuse, face au nombre de patients et à l'oppression matérielle et morale. Il faut donc, selon Reich, pour combattre les névroses d'origine sexuelle s'attaquer aux causes sociales, économiques et politiques qui les suscitent et les perpétuent. En 1928, il fonde une société socialiste de consultation et de recherches socialistes. En 1930, après avoir présenté un rapport sur la misère sexuelle, des travailleurs au IIIème Congrès de la Ligue Mondiale pour la Réforme sexuelle, il est chargé d'une plate-forme de politique sexuelle, acceptée alors par le Comité central du parti communiste allemand. En 1931, il fonde l'organisation SEXPOL (Association pour une politique sexuelle prolétarienne), mouvement d'information des masses en matière sexuelle et de lutte politique, tout à la fois. Mais ces activités et le succès que remportait Reich auprès de la jeunesse (SEXPOL comprenait alors 80,000 membres) devinrent suspects aux bureaucrates du P.C.A. (Parti communiste allemand) et à "l'oeil de Moscou". En effet,

à cette époque (vers 1922) la Russie en matière de législation sexuelle remplaçait peu à peu celle révolutionnaire des sociétés de 1918, par une qui n'avaient rien à envier à celle des pays capitalistes, réactionnaires en ce domaine: renforcement des lois sur le divorce pour le rendre quasiment impossible, sur le mariage, politique nataliste, condamnations sévères des délits sexuels.

Le P.C.A., comme la plupart des partis communistes européens, était devenu une simple succursale de Moscou: aussi Reich, d'abord applaudi, fut critiqué, puis exclu du parti et de la 3ième internationale en décembre 1932. Peu de temps après, il est également exclu de l'association Internationale de Psychanalyse, sans plus d'explications (celle vague, de Freud lui reprochant son communisme et son utilisation de la Psychanalyse à des fins politiques). Cette double exclusion marque le grand tournant de la vie et de l'oeuvre de Reich: isolé, hors des milieux scientifiques et politiques, il va peu à peu cesser d'écrire des ouvrages socio-politiques pour se consacrer à des travaux scientifiques fort contestables. Réfugié aux Etats-Unis en 1939,

Société et répression sexuelle:

LES ÉCRITS DE WILHELM REICH

"Car l'homme est la seule espèce naturelle qui a détruit sa propre fonction sexuelle naturelle. Et, c'est cela qui l'a rendu malade."

il y meurt en 1957, dans un pénitencier de Pennsylvanie après avoir vu ses livres brûlés par la justice américaine mac carthiste. Sa mort passera quasiment inaperçue.

II- Les Thèses de Wilhelm Reich sur la fonction socio-politique de la répression sexuelle.

En bon sexologue, continuateur de Freud, Reich soutient que les conditionnements psychiques sont dans leur noyau des modes de conditionnement sexuels et donc qu'ils ne sont pas neutres du point de vue politique: le degré de soumission aux différentes instances sociales autoritaires, le degré de foi mystique et d'irrationalité du comportement des chefs et des masses en dépendent. D'où, il en résulte pour Reich que l'attitude à l'égard du problème sexuel est un excellent révélateur de la nature politique des sociétés et même des organisations politiques.

Les thèses de Reich sur la fonction sociale de la répression sexuelle peuvent se ramener à un certain nombre de points, tous dépendants:

1o Le rôle de la famille comme lieu d'institutionnalisation des mécanismes psychiques conservateurs.

2o Le rôle politique de l'inhibition sexuelle dans l'aptitude à la soumission et par suite la fonction de la famille comme fabrique d'idéologies autoritaires.

3o La valeur révolutionnaire que peut avoir alors une abolition des contraintes familiales et de l'éducation anti-sexuelle des enfants, pouvant miner de l'intérieur toute société autoritaire.

4o La politisation du problème sexuel c'est-à-dire l'explication franche aux masses des problèmes sexuels et de leur dépendance dans les institutions sociales et l'ordre politique capitaliste.

A- La critique de la famille:

Reich, dans sa recherche des causes sociales de la misère sexuelle des masses, en vient tout naturellement à critiquer l'institution familiale. En effet, la découverte capitale de Freud, à savoir l'existence d'une sexualité infantile est, ici mise à contribution. Généralement, constate Reich, la famille est le lieu de la répression de la sexualité infantile. "La suppression de l'activité sexuelle des enfants et des adolescents est le mécanisme de base qui produit les structures caractérielles adaptées à l'asservissement politique, idéologique, économique. (Préface à la 3ième édition anglaise de la Crise sexuelle. Vision Press London.) et encore "La répression de la sexualité naturelle chez l'enfant, particulièrement de la sexualité génitale, rend l'enfant appréhensif, timide, obéissant, craintif devant, l'Autorité... Elle provoque, en inhibant sa curiosité sexuelle, un obscurcissement général de son sens critique, et de ses capacités de rébellion" (The Mass Psychology of Fascism p. 24-25) et enfin: "La misère psychique et sexuelle des enfants est la toute première conséquence de la répression sexuelle par

misère sexuelle des jeunes et des masses par une large information sur les problèmes sexuels, fournir des moyens pratiques immédiats de lutte, et en montrant la liaison entre répression sexuelle et notre société capitaliste, insérer la lutte sexuelle des jeunes dans le combat politique contre l'ordre capitaliste. La plate-forme de l'Association SEXPOL traitait en un 1er point de la répression et de la misère sexuelle irréparables de l'ordre économique capitaliste; en un deuxième point étaient énumérés les éléments principaux de cette misère sexuelle et leur ancrage dans le capitalisme: question de l'avortement, des contraceptifs, du logement, de la législation sur le divorce.. Citons quelques passages significatifs des revendications de SEXPOL sur ces points: distribution gratuite des contraceptifs, avortement gratuit dans des cliniques publiques, levée de toute répression du divorce et de la séparation, élimination des maladies vénériennes par une information de masse, suppression de toutes contraintes et punitions des rapports sexuels entre personnes liées par le sang; suppression de toutes contraintes et peines relatives aux crimes sexuels; installation à leur place d'établissements curatifs pour les malades sexuels. Un tel programme, selon Reich, était irréalisable au sein de l'ordre social capitaliste, autoritaire; on devait certes, lutter immédiatement pour obtenir une certaine amélioration de la misère sexuelle des jeunes et des masses défavorisés, mais les exigences maximales d'une libération sexuelle ne pouvaient être réalisées au sein du capitalisme. "Il faut transformer la rébellion sexuelle de la jeunesse secrète et ouverte, en une lutte révolutionnaire contre l'ordre social capitaliste... La crise sexuelle de la jeunesse devient une partie de la crise de l'ordre social bourgeois en général. Elle reste insoluble à l'échelle des masses, tant que le cadre n'est pas brisé.." (dans la lutte sexuelle des jeunes) Marcuse n'innove donc pas en ce domaine quand il dit: "C'est pourquoi il est d'une importance qui dépasse de loin les effets immédiats que l'opposition de la jeunesse lie rébellion instinctuelle et politique" (Marcuse l'homme unidimensionnel, préface à l'édition française — février 1967). Reich ne pensait donc pas réaliser la révolution sociale par la révolution sexuelle; car établir une éducation collective des enfants, abolir la famille, instaurer la complète liberté sexuelle pratiquement, c'est déjà en soi une révolution sociale, étant donné les forces qui s'y opposent. Essayer de le réaliser, c'est être amené à effectuer une révolution complète, et donc sociale, et donc politique. Citons Reich une dernière fois à ce propos: "On peut au mieux (dans le capitalisme)... alléger la misère et prévenir l'embourgeoisement de la psychologie sexuelle en particulier chez les jeunes. Mais une grande part de ce travail et des exigences nécessaires à cette fin conduit à la critique de la société actuelle et au conflit immédiat avec l'autorité étatique. C'est ce conflit qui est révolutionnaire et non la part trop petite aujourd'hui de libération sexuelle possible." (Contribution à la Psychologie politique et l'Économie sexuelle — p. 46-49) A une époque de "remise en cause", l'oeuvre de Reich, écrite il y a près de trente ans, arrive à temps et ce ne sera d'elle qu'on parlera en 1969, 1970, écrivait il y a deux ans, Constantin Liveliukoff, un des meilleurs spécialistes français de Reich.

Jean Bielinski

U. de Laval

N.B. L'ouvrage, fondamental sur Reich: Michel Cather, La vie et l'oeuvre du docteur Wilhelm Reich, Ed. La Cité, L'Age d'Homme, LAUSANNE.

IL FAUT LIRE REICH !

LE PETIT LIVRE ROUGE DE LA REVOLUTION SEXUELLE,

Nouvelles Editions Debresse,
Paris, 1969, 256 pages. Cita-
tions de Platon à Reich en pas-
sant par Villon, de Sade, Freud
et d'autres.....\$3.00

Wilhelm Reich, LA FONCTION DE L'ORGASME

L'Arche Éditeur, Paris, 1952,
299 pages. Partant de la théo-
rie fondamentale de la libido
de Freud, Reich développe sur
des bases expérimentales sa
théorie énergétique de la
sexualité. Comme application
de sa théorie à la psychologie
sociale, il y joint une analyse
capitale du facisme.....\$6.10

Wilhelm Reich, LA REVOLUTION SEXUELLE,

Librairie Plon, Paris, 1968,
307 pages. La théorie énergé-
tique de la sexualité de Reich
l'amène à la critique sociale
(morale, droit, travail, famille
...) et à conclure à la nécessité
d'un bouleversement total de
nos sociétés.....\$8.10

*Les commandes,
payables sur livraison,
sont adressées à:*

*R. Gaudreault
a/s Quartier-Latin
2222 Edouard-Montpetit
Montréal 250.*



Daniel Rémi



Daniel Rémi

Daniel Rémi

“COMMUNE OUVERTE”

Un couple de gens corrects vient d'acheter une grande maison qu'il veut partager avec d'autres personnes intéressés à poursuivre une expérience de vie communautaire sans préjugé.

“Que l'hiver est long, tu hibernes tes rêves. Voilà le dégel bientôt, tu éclabousseras la terre de ta force nouvelle. Comme toi mon frère j'ai rêvé d'un pays, d'une maison, d'un amour partagé. Cela devient réalité ou bien je ne suis pas né. Elle et toi, toi et lui, venez chez-nous, ce chez nous, c'est chez vous, je déclare cette maison “Commune ouverte.”

Qu'est-ce qu'on va y foutre. Tous ce qu'on aime, enfin... J'ai même un projet qui pourra nous tenir en forme un bout de temps. Ce que c'est?... Toi et moi, nous, ensemble, on creuse un trou, tout un trou pour enterrer la bombe atomique et nos rêves par dessus. Si c'est pas ça, c'est quoi alors? Nos rêves dans le trou et la bombe par dessus. On n'a plus le choix. Conjuguons le verbe communifier, humanifier, poétiser, amouratiser, foutrenlaiser.

NOT MAISON ANOUZÔT

Roger Julien 253, Prince-Arthur Otterburn Park, Cté Rouville TÉL: 467-9479 — 467-7321

BED-IN ET LIBÉRATION SEXUELLE

Parce qu'ils se livraient devant tout le monde à des jeux sexuels habituellement réservés à l'intimité de la chambre à coucher, des étudiants ont été arrêtés par la police. En réalité, au cours de ce qu'on a appelé le Bed-in de l'université de Montréal, le spectacle indécent se trouvait du côté des spectateurs. Certaines gens ont suivi toutes les péripéties du bed-in, durant plus de cinq heures d'affilées. Ils sont toujours en liberté.

Une équipe de l'IETV (information étudiante télévisée) s'est promenade avec un magnétophone dans l'édifice des Sciences Sociales le lendemain de l'événement afin de recueillir l'opinion d'étudiants sur ce qui venait de se passer. Nous publions ici les commentaires de quelques-uns des étudiants interviewés.

On trouve ça curieux de montrer l'intimité. Si on a le droit de manger partout, on a le droit de faire l'amour partout. Malheureusement, j'ai manqué le spectacle.

J'ai bien aimé ça; les gens qui font l'amour, c'est ben normal; j'ai trouvé que les gens sont voyeurs; ils regardent tout le temps et font jamais rien.

Les gens prennent ça avec une certaine légèreté; ça choque les gens et ils rient pour s'en défaire.

Je trouve ça immoral s'exposer en public comme ça; ça donne une mauvaise image à notre université.

Je trouve que c'est original mais c'est pas à recommander; enfin c'est une question de moeurs.

Les gens sont des obsédés sexuels; ils regardaient mais ne venaient pas.

Je ne suis pas d'accord de faire l'amour partout comme ça; c'est un mauvais exemple pour les jeunes.

Faire ça, c'est pas de l'amour; c'est de l'exhibitionisme.

Ca va contre le bon sens et il faut prendre les mesures légales pour que l'ordre soit respecté.

J'ai trouvé ça indécent; c'est correct de le faire mais pas devant tout le monde.

Moi j'aime autant le faire que le regarder. C'est pour ça que ça m'intéresse pas.

Je trouve cons les gens qui regardaient avec des yeux vicieux; je me suis dit: “On reste et on participe ou on s'en va.”

Les gens regardaient avidement et s'écrasaient pour voir cela.

J'aurais aimé y participer mais je n'en aurais pas eu le courage à cause de mon éducation.

J'ai trouvé ça indécent parce que ça ne correspond pas à mon éducation.

Ca m'a beaucoup plu parce que ça brise le monopole culturel du système.

J'accepte que des gens le fassent mais je ne le ferais pas moi-même.

Je trouve ça déguelasse de faire ça quand il y a tant de choses constructives à faire. Les gens trouvaient ça ridicule mais regardaient intensément.

C'est de l'exhibitionisme pur et simple; mais c'est une blague de faire l'amour devant des gens.

Les gens sont des voyeurs; quand le couple baisait, les gens regardaient avec avidité.

LES COLLECTIFS: CELLULES DE BASE D'UNE NOUVELLE VIE?

Les collectifs, on en parle de plus en plus, on en fonde de plus en plus; et pourtant, ils meurent très vite. Certains prétendent qu'ils sont les cellules de base d'une nouvelle société, les foyers d'une nouvelle révolution; d'autres, moins optimistes, les considèrent comme les derniers îlots de résistance face à une société toujours plus englobante. A quels besoins répondent-ils? Que sont-ils en réalité? Pourquoi la plupart s'effondrent-ils?

Quelle importance révolutionnaire peuvent-ils avoir?

Le phénomène a fait son apparition effective au Québec immédiatement après les occupations des cegeps d'octobre 68; il était la première réponse à l'insatisfaction ressentie par les étudiants face à l'échec de la contestation: on ne voulait plus lutter contre la société mais vivre de nouveaux rapports humains parallèlement à ceux qu'on rejetait. Les principales raisons qui semblent avoir motivé ce choix sont d'abord l'expression d'un rejet, d'une révolte — rejet de la famille

le autoritaire qui réprime la liberté individuelle et la sexualité, refus de la société coercitive qui nie la sexualité, révolte contre la solitude imposée par la monstrueuse dimension des villes, refus de la lutte économique sauvage (écrasons-nous les uns les autres) pour une existence médiocre. Mais beaucoup plus importantes sont les causes de contenu révolutionnaire: volonté de socialisation du travail aliénant, volonté de répartition des objets et des revenus selon les besoins, découverte et constante recherche de nouveaux rapports “sains” à l'intérieur desquels tient pour une large part l'application d'une sexualité “naturelle”. Quand Marianne Favreau, journaliste à la Presse, observe la vie en collectif, elle en arrive à se poser certaines questions — “Les enfants, par exemple, restent-ils ceux du couple ou deviennent-ils les enfants de tous? Ou encore, quand il est question du fonctionnement d'une collectivité: faut-il qu'il y ait un chef nommé, élu ou faut-il s'en remettre aux leaders naturels?” — qui nous mon-

trient bien combien elle est assimilée à des schèmes de pensée autoritaires et capitalistes, combien également le contenu du projet de collectifs est différent. Car une des caractéristiques du projet de collectifs est justement le rejet de toute propriété privée (y compris sur les enfants) et le refus de toute forme d'autorité, serait-elle celle des pseudo-leaders naturels.

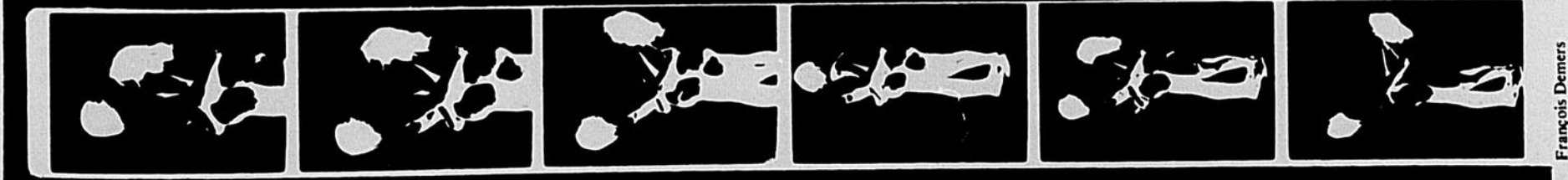
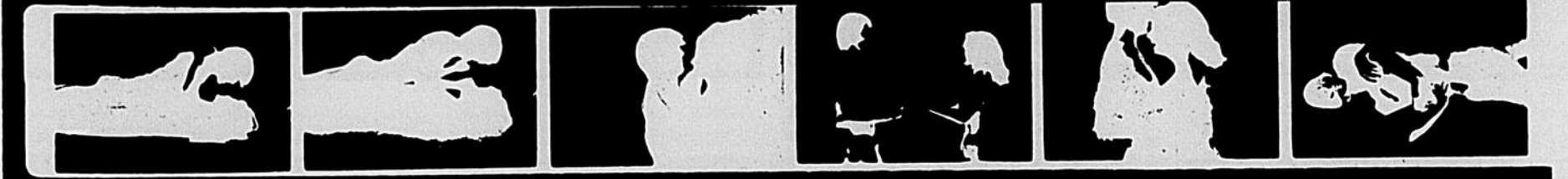
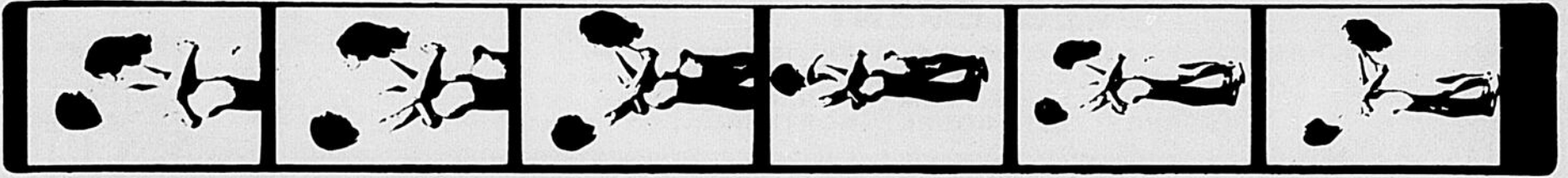
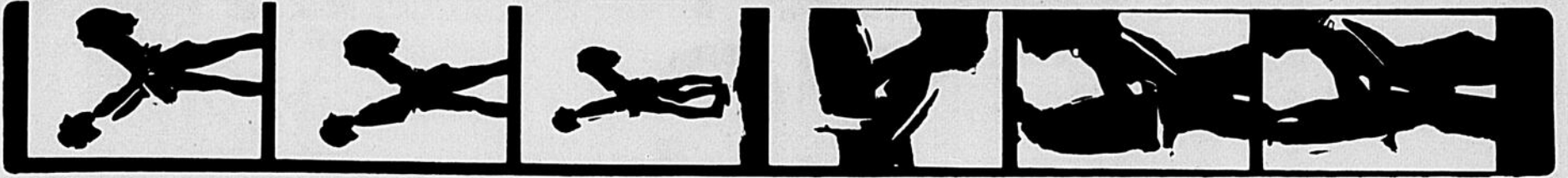
En réalité la vie en collectif ne doit pas être mythifiée; elle est beaucoup plus l'absence de mythe; elle est simplement la recherche de relations naturelles qu'effectuent un certain nombre de gars et de filles qui refusent de rester “pognés”.

Cependant des obstacles surgissent qui bien souvent détruisent le collectif. D'abord le problème que peut causer la communication entre des individus cloisonnés par une éducation qui nie ou du moins qui restreint la communication. Mais surtout c'est l'opposition qui existe et se développe entre l'impatience et l'agressivité de la femme, d'une part et d'autre part la contradiction entre sa

culture et ses instincts que doit affronter et surmonter l'homme.

En effet, d'une part se trouve une femme en pleine période de libération et qui voudrait bien que l'homme réponde à ses exigences, d'autre part un homme qui veut bien réajuster ses attitudes face aux nouveaux rapports vécus mais dont toute l'éducation pousse à refuser ces nouvelles attitudes. Or, la femme étant très agressive face à une enfance de servilité, il lui est très difficile de répondre positivement aux difficultés qu'éprouve l'homme à s'adapter à son nouveau rôle. Cela est la cause la plus répandue de l'échec des relations entre un jeune couple et également de l'échec des collectifs.

Cependant si l'homme peut parvenir à vaincre le conditionnement qu'il a subi et si également la femme peut vaincre son agressivité envers les hommes et si tous deux en arrivent à établir une nouvelle communication, la vie en collectif deviendra sûrement le laboratoire de la nouvelle société, la cellule de base d'une nouvelle vie.



1000

CIGARETTES MANIC

1000

GAGNEZ LE GROS LOT manic

Tirage le 17 mars 1970

\$ 1000 EN ARGENT DONT 1 GRAND PRIX DE \$ 500

RÈGLEMENT

Détachez une face d'un paquet de MANIC, inscrivez vos nom et adresse au verso et glissez-là dans la boîte du "GROS LOT MANIC" située dans votre Université, à QUÉBEC SHERBROOKE MONTRÉAL



GAGNEZ LE GROS LOT

GAGNEZ LE GROS LOT

MILLE

CIGARETTES MANIC

MILLE

nous lisons **QUÉBEC-PRESSE**



Marcel Dubé, journaliste



Geneviève Desrosiers, journaliste



Charles Leduc, journaliste



Jean Desrosiers, journaliste

parce que
QUÉBEC-PRESSE est un journal libre
QUÉBEC-PRESSE est contrôlé par les journalistes qui le font
QUÉBEC-PRESSE est le journal d'un Québec nouveau

QUÉBEC-PRESSE va au fond des choses
QUÉBEC-PRESSE est un journal de combat
QUÉBEC-PRESSE veut un Québec juste



Réginald Lavigne, journaliste



Jean-Louis Bouché, journaliste de Radio-Québec



Pauline Julien, journaliste



René Morin, journaliste

VISITEZ L'EUROPE



**VISITEZ L'EUROPE
AU VOLANT
D'UNE
AUTOMOBILE**

Achetez ou louez une automobile neuve,
hors taxes
Grand choix de
RENAULT — VW — CITROEN
FIAT — SIMCA — PEUGEOT
VOLVO — MICRO-BUS — ETC....
Kilométrage illimité
Assurance internationale
Permis conduire international etc...
Réservations billets: Bateau — Avion

**SERVICE EUROPÉEN
DE TOURISME AUTOMOBILE**

1176 rue DRUMMOND, MTL. - 861-0200

"Touring Club de France"

arts et spectacles

LE JAZZ LIBRE DU QUÉBEC C'EST QUECCHOSE DE SPÉCIAL.

Ohé les amis! Le temps est venu de chauffer vos patins à roulettes; c'est le temps d'être vite sur vos patins! le Jazz Libre est là.

UNE MUSIQUE PHYSIQUE

"Jouer n'importe quoi, en faisant bouger les doigts le plus vite possible jusqu'à ce qu'ils acquièrent une espèce de "conscience" qui leur serait propre. A ce moment ils sont d'une telle souplesse, les muscles et les tendons en sont si bien coordonnés entre eux, si bien accordés avec la respiration, les mouvements de la gorge, de l'embouchure et de tout le corps, qu'aucun son ne peut plus se produire qui soit une bêtise, une erreur, qui ne soit pas nécessaire. Quelle que soit la position qu'ils adoptent, même par pure automatisme, un son est émissible. Ce sera peut être une note fautive, une harmonique, un double son, un bruit, un cri, un sifflement ou un grognement peu importe, même si la science de l'instrumentation académique en perd son latin: d'autres sons d'aussi mauvais aloi viendront tout de suite supporter le premier. Et l'on a un bon exemple d'un dépassement des ressources par un refus des limites."

C'est quoi la communication...? "Émission, réception, mélange des deux"... (création).

LA DÉCOUVERTE DU SON.

En '67, au Jazz Work Shop. "Jouer toute ensemble". "C'est extraordinaire de tout foutre en l'air et de s'exprimer librement et surtout de le faire avec d'autres gars. Des structures en perpétuelle évolution et qui émanent d'hommes en pleine expression de leur créativité spontanée. Combien plus riche est cette référence, que la page de musique écrite, aussi sublime soit elle! C'est à quatre hommes que chacun de nous se réfère, à quatre hommes auxquels il attribue du talent, une certaine capacité créatrice spontanée, et non plus seulement la capacité de bien interpréter, de bien déchiffrer une partition, de bien diriger un orchestre ou de bien composer. Et de cette capacité créatrice spontanée de chacun, naît l'inspiration de chaque autre. C'est une question de confiance réciproque, un échange entre cinq musiciens qui veulent s'exprimer librement, mais ensemble... Les résultats dépassent même nos propres espérances à nous les musiciens. Expérience d'improvisation collective."

LE NOUVEL ART DE LA MUSIQUE.

Une expérience personnelle et humaine qui nous fait entrevoir les nouvelles valeurs esthétiques et artistiques de la musique.



CHARLEBOIS OU L'INFONIE.

L'Osstideho, Charlebois, Chansons et poèmes de la Résistance, et maintenant l'Infonie. Pour le Jazz Libre du Québec. C'est la participation à l'expérience des autres. Un esprit de groupe à communiquer, une sorte d'animation. C'est quoi l'Affaire? L'Affaire c'est la communication.

Free Jazz. Comme mode de connaissance: Partir à fond de train. La musique est libération.

"Ben oui. En autant que je suis convaincu que c'est une musique libre, ça ne peut pas faire autrement que libérer les gens. Surtout quand ils savent un peu ce qui se passe, ce que l'on fait. Quand ils commentent. Au lieu de chercher un thème avec des variations ou je ne sais quoi, à suivre

Coke a ce goût franc qu'on exige à présent comme le vrai dans la vie. Savourez Coca-Cola. Un point c'est tout.

Coke...
le vrai de vrai

Coca-Cola et Coke sont des marques déposées qui identifient le produit de Coca-Cola Ltée seulement.

François Demers

la démarche de communication des musiciens. Quand cela marche, quand on atteint cette espèce de cohésion, que tout le monde joue ensemble, c'est Extraordinaire..."

Si tu t'exprimes spontanément, tu ne peux pas faire autrement que de provoquer d'autres gens à s'exprimer aussi spontanément, soit par la danse, la musique, le chant, la parole: l'improvisation collective.

Comment veux-tu faire comprendre aux gens ce que c'est que la musique libre? En leur expliquant les structures musicales que le Jazz Libre laisse tomber? Un musicien peut comprendre, mais pour ceux qui n'ont pas de connaissances musicales, il s'agit de ressentir la création, la communication entre les musiciens et celle qu'ils vivent partout, que ce soit dans les rapports sociaux ou dans l'expérience individuelle de vivre la vie. Critère de référence: expériences de communication vécues dans la vie sociale ou amoureuse de tous et chacun.

LA RÉVOLUTION

L'Halloween à Québec: 31 octobre ... Sons déplaisants, violents, cacophoniques... Comment exprimer par une musique "jolie", "agréable" ou "plaisante" l'homme en état d'oppression sociale, morale, douloureuse? La révolte et l'angoisse pourraient-elles se traduire dans des sons "harmonieux"? La musique révolutionnaire, c'est l'expression

d'un état d'âme véritable. Ce sont les émotions de la vie dans tout ce qui arrive; dans les manifestations contre le Bill 63, devant le parlement de Québec; la femme, les enfants, les autres musiciens, chacun qui intervient pour chacun. C'est ce qui est perçu et actuel. Mil neuf cent soixante-dix. C'est dépasser l'instrument.

JAZZER JASER

Un Concert-Forum, c'est un concert où tout le monde, spectateurs et musiciens, discute de la musique, de libération, de création, de l'homme nouveau, de ce que chacun vit avec tout le monde. La musique que tout le monde connaît, celle qui nous environne, la musique de consommation ou celle qu'on a approché de plus près cette fois là, le "Free Jazz" qu'on vient d'entendre.

L'ARTISTE

"Je pensais à l'artiste comme à un homme qui pratique un art. De nos jours la différence entre l'artiste et un homme "ordinaire" doit disparaître. La créativité de chaque être humain doit s'épanouir. Tout ce que l'artiste peut, c'est faire découvrir à tous qu'ils sont aussi créateurs et ... capables de liberté. Les vrais artistes sont des êtres humains, artistes ou non, qui sont présents au monde."

K. DIEU

ANIMATION SOCIALE: NOUVEAU PASSE-PARTOUT

C'est devenu le mot à la mode, la clef du succès dans tous les domaines. L'animation sociale et le mythe de la démocratie de participation qu'elle charrie, est maintenant un terme aussi galvaudé que l'a été celui de la démocratie.

Dans les Cahiers de l'ICEA publiés en septembre 67, on retrouve la définition suivante: "l'animation... c'est un ensemble de moyens pour amener une collectivité ou un groupe à agir ensemble face à une situation problématique commune" et qui rejette le dirigisme ou les pressions dans sa démarche.

Mais cette définition peut varier à

l'infini, selon la conception de chaque animateur. En gros, on retrouve deux sortes d'animation sociale.

L'une "technique", telle que rejointe par le BAEQ, les CER, TEVEQ, SMA, l'autre "politique", mise en pratique par les Comités de Citoyens, la Compagnie des Jeunes Canadiens, le Conseil des Oeuvres. Ces deux écoles se différencient au niveau des moyens et techniques, mais surtout à celui des buts recherchés.

On retrouve ici deux orientations bien démarquées: l'animation sociale qui sert le pouvoir et l'autre qui cherche à le remettre en question.

Reporter: Jacques Tremblay



ANIMATION SOCIALE TECHNIQUE: TACTIQUE DU POUVOIR



GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE
directeur de
CROP-SMA

“Une démarche éducative”.

L'animation, c'est avant tout une démarche éducative, un processus de travail avec des gens qui fait que le développement se fait par les gens, dans le groupe.

L'animation sociale représente une opération liée au développement socio-économique. Mais c'est un nouveau schème qui émerge tranquillement, à savoir que les gens peuvent savoir ce qui peut être bon pour eux-mêmes. La génération au pouvoir a été pétrie dans l'ancienne vision, l'autoritaire.

Ma notion d'animation sociale suppose la concertation d'un paquet de ressources et d'une multiplicité de spécialistes qui font une démarche concertée.

L'ensemble de l'animation sociale, c'est la concertation de la recherche, des communications et de l'animation de groupe, où les objets de recherche et les modes de communication sont aussi définis par les gens impliqués dans l'animation.

“Le principal résultat, c'est de relativiser les choses”

Dans un milieu social donné, à court terme, les résultats sont discontinus, fractionnés. Mais à long terme, l'animation sociale peut aussi amener des transformations profondes, pour des individus, pour une unité, une localité.

Le principal résultat, c'est de relativiser les choses. Je ne crois pas au paradis terrestre, aux solutions parfaites.

L'expérience du BAEQ.

Dans la province de Québec, nous ne sommes pas instrumentés au niveau des structures, il n'y a pas d'articulations, de paliers entre le gouvernement et la population. C'est une des principales difficultés qu'a rencontrées le BAEQ. Il y avait un “tissu social” à tricoter, de localité à zone à région.

Dans le cas du BAEQ, il s'est fait une véritable opération d'animation sociale parce que déjà il y avait une implication d'une partie de la population, dans les régions de Rimouski et surtout du Bas-St-Laurent. Entre 50 et 56, des producteurs s'étaient déjà réunis pour mettre en place les moyens de se créer un marché.

A court terme, les effets secondaires de cette expérience furent la refonte de certaines municipalités (dans la région de Gaspé) et des modifications dans des associations ou mouvements, comme des changements de leaders par exemple.

A long terme, ce plan fait dans cette espèce d'échange puis d'osmose, soumis à Québec, a secoué le gouvernement et donné naissance à un office de planification. Malgré les défauts de stratégie, de prévision, cela reste une opération qui a impliqué les gens, qui a encore les outils pour les impliquer.

L'animateur: un agent neutre.

Il aide les gens à participer ensemble à des mouvements, à se construire des “réseaux”, des articulations sociales. Le principal phénomène de la pauvreté, c'est que les gens n'ont pas de “réseaux”. Mais ce n'est pas à lui de définir les buts.

Je ne cherche pas à imposer mes schèmes de pensée. Je n'ai jamais prétendu que les aspirations populaires sont celles que les syndicalistes, les marxistes ou Michel Chartrand projettent sur eux. C'est pas vrai qu'ils sont suivis dans ces lignes-là, c'est pas vers ça que les gens veulent aller et qu'ils vont. Mon boulot, c'est d'aider à produire les transformations.

Ça prend des gars pour s'occuper des instruments, des structures — il n'y en a pas beaucoup de ces types-là. Ça per net à d'autres d'aller plus loin — de ceux-là il n'en manque pas.

Tout le courant de l'animation sociale “technique” débute au Québec avec l'expérience du BAEQ, motivée par le marasme économique qui régnait dans les régions du Bas-St-Laurent, de la Gaspésie et des Iles de la Madelaine. L'idée de départ était d'associer la population, grâce à des structures de participation (comités) à la préparation d'un plan de redressement économique. En juin, 63, une dizaine d'animateurs commencent à former des comités locaux. A la fin de 64 viennent s'ajouter des comités de zone et l'année suivante des comités régionaux. Le travail d'animation poursuivi a surtout amené la formation de leaders locaux, interlocuteurs face aux spécialistes du gouvernement, au lieu de la participation soi-disant recherchée.

Ces structures laissées en place caractérisent assez bien le courant “technique” dans ses objectifs. Ce dernier vise plus une organisation fonctionnelle d'un milieu donné que sa transformation.

Le nom de M. Guy Beaugrand-Champagne, directeur du SMA, revient souvent comme chef de file de cette tendance. C'est lui qui a formé les premiers animateurs pour le BAEQ.

Dans l'entrevue qu'il nous a accordée, ses idées semblent concorder avec celles d'un animateur “politique” sur les techniques à employer. Au niveau des résultats, il admet la possibilité d'une transformation profonde sans préciser laquelle. Mais sa conception de l'animateur campe très bien le courant “technique” de l'animation sociale. L'animateur y demeure neutre, non engagé dans cette transformation. C'est un clarificateur de situation, un bâtisseur de structures.

Cette tendance technicienne se retrouve à des degrés divers dans d'autres projets d'animation. Le réseau de TEVEQ visait un éveil de la population qu'il rejoignait, mais cette fois sans même chercher ensuite à canaliser ces nouvelles énergies individuelles. Les buts poursuivis par les centres culturels sont encore plus vagues. On les a construits avant même de se demander comment les utiliser. A partir de 65, l'UGEQ a elle aussi tenté d'utiliser l'animation pour rejoindre ses membres, leur communiquer la politique des dirigeants.

Quelques fois, ce genre d'animation sociale donne des résultats tangibles mais partiels. Dans le cas du BAEQ, certaines municipalités se sont regroupées. Mais tout le travail fait n'a débouché que sur la formation d'un office de planification québécois inopérant.

La rationalisation du système socio-économique d'une région, prise comme une fin en soi, revient à donner aux leaders déjà en place les instruments pour mieux contrôler la situation. A long terme, ces mécanismes favorisent une meilleure main-mise du gouvernement dans une région donnée.

Au départ, le BAEQ s'était fixé comme objectif la sacro-sainte participation. Avec un peu de recul, ce genre d'animation sociale, de type “technique”, ressemble beaucoup plus à une nouvelle tactique des dirigeants gouvernementaux, pour récupérer une certaine partie active de la population, en la rapprochant de lui et en l'intégrant au système. Les structures laissées par une expérience comme le BAEQ peuvent admirablement remplacer les anciens mécanismes de liaison mis en place par les députés au niveau de leur comté, soit ceux du patronage.

ANIMATION SOCIALE POLITIQUE: STRATEGIE DE LA GAUCHE

L'animation sociale "politique" part des mêmes conditions préalables que la "technique". Une situation problème, comme par exemple un quartier de défavorisés, et la possibilité de mobiliser une certaine partie des gens. Mais la vision est plus globale. Les structures, les réseaux de communication s'incarnent dans un processus de transformation profonde.

Les techniques employées peuvent être les mêmes que celles des animateurs du groupe "technique". Analyse de la situation, recherches de solutions, exécution et implantation de mécanismes de contrôle, évaluation des résultats. Mais il vaut mieux parler ici de stratégie, variant selon le milieu, que de techniques précises.

L'animateur n'est plus neutre mais vise à longue échéance une transformation des mentalités et des structures pour que la majorité soit respectée dans ses droits et intérêts. C'est de préférence un citoyen du milieu où s'engage l'action.

Ce genre d'animation a surtout été incarné dans les comités de citoyens, souvent aidés par des animateurs du Conseil des oeuvres ou de la Compagnie de Jeunes Canadiens. L'exemple de St-Henri a été suivi. En 69 la province de Québec comptait plus de 25 comités de citoyens, en plus des comités de locataires, chômeurs, etc. A Québec, le comité de St-Rock fonctionne depuis trois ans et poursuit le même genre d'objectifs, besoins de consommation immédiate, que les gens de Saint-Henri au départ.

Mais toute cette action sociale, orientée en fonction des besoins immédiats, des objectifs à court terme et axée sur les groupes les plus défavorisés a abouti à une impasse. On assiste présentement à la naissance d'une nouvelle orientation, premièrement dans le choix du milieu d'action.

En sortant l'action sociale des zones grises, pour la diriger vers les quartiers ouvriers du type Hochelaga-Maisonneuve, en dépassant l'objectif initial de s'attaquer uniquement aux problèmes de consommation pour englober aussi ceux du travail et de l'action politique, l'action sociale "politique" va tenter de rejoindre une frange plus large de salariés. Elle vise aussi à atteindre la partie la plus active des milieux syndicaux présentement, soit les fonctionnaires, professeurs, cadres moyens, ouvriers de la construction, etc.

Quand les animateurs parlent de ne pas se couper des groupements tels la CSN, FTQ, les caisses populaires, c'est l'idée du Deuxième Front qu'ils rejoignent. Déjà les colloques régionaux, organisés par la CSN, la FTQ et la CEQ, pourraient aider à ouvrir les horizons politiques d'une partie des salariés.

Cette nouvelle tactique de s'attaquer premièrement au niveau municipal a déjà été mise en pratique dans une ville, St-Jérôme, où un comité de citoyens et de locataires a pu faire élire un conseil de salariés. Ce genre d'objectifs concrets représente certes une stratégie plus réaliste que les tentatives antérieures d'implanter un mouvement ouvrier, comme le PSQ par exemple. Mais le nouveau courant d'action sociale "politique", en cherchant à regrouper la fange la plus active des salariés se place lui-même dans une situation difficile. Les gens qu'il vise à toucher aspirent beaucoup plus à une mobilité individuelle que collective. Les contradictions internes, les intérêts particuliers ne seront pas faciles à concilier.

En plus, après l'expérience des CJC, la nouvelle animation sociale "politique" ne pourra plus compter sur des organismes rattachés de près ou de loin à un gouvernement municipal, provincial ou fédéral, pour payer ses permanents. Les pouvoirs politiques sont prêts à utiliser l'animation sociale quand elle les aide à récupérer des couches de population, mais acceptent mal qu'on s'en serve pour organiser la contestation contre eux.



BERTRAND LEBEL

Animateur fondateur du comité de citoyens d'Hochelaga-Maisonneuve.

Deux écoles de base.

On a autant charrié sur la notion d'animation sociale que sur celle de la démocratie. La conception varie selon les animateurs, le milieu dans lequel elle se fait, selon l'employeur qui la commande (entreprise privée, organisme ou gouvernement). On retrouve deux écoles de base.

Celle de la socialisation de groupe, représentée par tout le courant de la dynamique de groupe. Les relations inter-personnelles y priment et on insiste sur les phénomènes émotifs. A cette première école peut se rattacher celle de Beaugrand-Champagne, l'animation-rationalité, dans laquelle l'accent est mis sur la méthodologie, les techniques de groupe, au niveau d'un petit collectif.

A cette ligne de pensée s'oppose celle de Roger Guy, pour qui l'animation doit amener des transformations sociales profondes dans une collectivité locale ou régionale, à partir de conditions données.

Ces conditions sont: une bonne information, une représentation adéquate, un possible collectif pour élaborer et poursuivre un projet politique ou social. En plus, il faut la possibilité de fonctionner de façon systématique, que les mandats soient clairs, les rôles bien définis et que l'information circule entre les différents groupes. Ce fonctionnement rationnel représente souvent la seule condition préalable nécessaire pour les animateurs de l'école Beaugrand-Champagne.

L'objectif: organiser la revendication.

L'objectif ultime, c'est la démocratie de participation. Mais c'est une notion aussi vague que le grand soir Marx. A partir d'un objectif semblable, on peut seulement développer des illusions, des utopies. L'évaluation précise est impossible, parce que l'objectif est flou, qu'il n'y a pas de étapes, de moyens, d'adversaires précis.

L'erreur de l'animation sociale, ça été de partir non pas d'une analyse politique mais d'une analyse morale de la société telle que: ce sont les pauvres qui subissent alors qu'ils devraient participer. On a postulé qu'en changeant les mentalités le pays peut être changé. On s'est lancé vers les groupes marginaux, alors qu'il est impossible de changer une société à partir de chômeurs, assistés sociaux, gens instables.

L'animation sociale a débuté à Montréal dans des quartiers populaires issus du 19ième siècle, des secteurs d'ouvriers logés autour d'industries venues s'installer là. On y retrouve des mentalités de village, la scolarité est très faible. Ce sont surtout des manoeuvres, chômeurs, sans information, sans compréhension de la société actuelle, aptes à la révolte, mais non à changer politiquement les choses.

Le premier objectif immédiat de l'animation sociale, c'est de former des leaders pour la base. Ensuite, son action se porte sur la création de services, l'organisation de la revendication débouchant si possible sur l'action politique.

L'expérience du BAEQ

L'idée de départ, c'était de bâtir un plan régional avec la participation de la population. De cette expérience est sortie la définition de l'agir collectif rationnel comme but recherché par l'animation, en plus de former nombre d'animateurs axés uniquement sur la méthodologie, cherchant avant tout à permettre à un petit groupe de bien fonctionner en regard d'une action que le groupe lui-même va déterminer.

L'animateur, un complice de la base.

Mais aussi au BAEQ, sous le couvert de la recherche et de la participation, l'animation était pour un petit nombre de gars qui se jugeaient militants un moyen d'avoir des fonds gouvernementaux pour faire l'action qu'ils voulaient à la base. C'est là le véritable rôle de l'animateur. Celui repris plus tard par quelques membres de la Compagnie des Jeunes Canadiens.

LES COMITÉS DE CITOYENS

les comités de citoyens.

7 ans d'animation en milieu ouvrier.

En 1963, des citoyens du quartier ouvrier St-Henri se groupent pour obtenir le remplacement d'une école-taudis. Avec l'assistance d'animateurs du Conseil des Oeuvres de Montréal, le premier comité de citoyens est fondé. Par la suite, cette formule, ainsi que les organismes d'animation se multiplient, souvent au rythme des projets de rénovation urbaine.

Pendant quelques années, c'est un peu l'euphorie. Pour la plupart, les animateurs avaient vécu l'impuissance des mouvements de gauche à s'implanter en milieu ouvrier. Maintenant ils semblaient avoir trouvé une deuxième voie, par l'animation sociale. Certes la démarche comportait des ambiguïtés idéologiques, tel l'objectif d'une société participante. Mais les animateurs en avaient marre des discussions idéologiques. "On ne motive pas les ouvriers par des cours sur l'économie marxiste". La préoccupation majeure: rejoindre les gens par le biais de leurs problèmes quotidiens, en les faisant participer à la solution de ces problèmes. Les animateurs, grâce aux techniques d'animation, étaient des initiateurs à la participation. Ils n'apportaient pas de solutions préfabriquées, mais préparaient les membres des comités à une action collective rationnelle. Après sept années d'animation sociale en milieu urbain, quel est le bilan de l'expérience des comités de citoyens? Vers quoi s'oriente l'action politique à Montréal?

Les comités de citoyens ont atteint un plafond.

Les populations concernées par les comités de citoyens vivent une situation de sur-exploitation. Certains sociologues pudiques les ont qualifiées de "zones grises", de "sans-voix", d'autres de "secteurs sous-développés", de "sous-prolétariat urbain". L'optique traditionnelle de charité (St-Vincent-de-Paul, les paniers de Noël) fut rejetée au profit d'un postulat fondamental: les "pauvres" subissent le changement, d'où le besoin d'une structure de consultation, en l'occurrence les comités de citoyens, c'est-à-dire, comme il est normal dans une société qui se dit démocratique, de donner une voix aux sans-voix. Les comités de citoyens se définissent à partir du lieu de résidence, la paroisse ou le quartier. Pour les animateurs, il s'agissait de faire voir clairement aux gens des problèmes de quartier (informations sur le logement, l'éducation, le chômage,...), de les assister dans le choix de solution de rechange et d'engager avec eux une action collective de pressions auprès des pouvoirs concernés, particulièrement l'administration Drapeau-Saulnier. Cette première prise de conscience, ce premier contact avec l'ordre établi, de l'avis des animateurs radicaux, serviraient de tremplin vers l'action politique, la restructuration des relations d'autorité au sein de la société québécoise. Cependant, vers la fin de 1968, certains animateurs de Montréal constataient que "les comités de citoyens, dans la formule où ils se sont développés depuis 1964, avaient atteint un plafond qu'ils arrivent difficilement à dépasser". Malgré certains changements survenus dans le Bas-de-la-Ville, comme l'éveil de l'opinion publique à l'égard de ce secteur, la prudence de l'Hôtel de Ville dans ses politiques de rénovation urbaine, les animateurs avaient la nette impression de piétiner, de tourner en rond. L'évaluation qu'ils firent de leur travail identifia les difficultés majeures des comités de citoyens.

Les animateurs constataient une sclérose au niveau du leadership des comités. Le comportement des leaders ouvriers est souvent le même que celui des notables des associations paroissiales traditionnelles. Le rythme de renouvellement des membres est très lent. Dans beaucoup de comités, il y a prépondérance de l'organisation au détriment de l'objectif initial d'enracinement à la base. Au niveau de l'orientation, les problèmes soulevés en 1968 sont souvent les mêmes qu'en 1963. Les comités de citoyens insistent encore sur une consommation accrue de biens et de services. Finalement il y a incapacité pour les comités d'envisager les problèmes dans leur ensemble.

Sortir de l'impasse de la consultation.

Entre-temps, par leur expérience au sein des comités de citoyens, les animateurs avaient radicalisé leur objectif de participation. L'étape de la consultation "démocratique", bien qu'ayant suscité une certaine prise de conscience, s'est révélée, comme auparavant l'optique "charité, un cul-de-sac, un leurre". C'est toujours une minorité (l'entreprise privée, l'université, le gouvernement) qui fixe les normes de vie de la majorité, non pas en fonction des besoins des travailleurs mais en vue de réaliser un profit maximum. Les comités de citoyens ne pouvant disposer d'une force contractuelle pour discuter d'égal à égal avec les nantis, il faut désormais passer à l'action politique et viser plus directement le pouvoir de la société régi par des impératifs de rentabilité privée. La formule classique des comités de citoyens ne répond plus aux exigences de cette réorientation de la lutte politique.

Jusqu'alors, les animateurs avaient tendance à trop se laisser imbibber par la mentalité des gens du milieu; au point d'agir de telle sorte à confirmer et à renforcer leur mentalité conservatrice. Les animateurs constatent aussi une discordance entre le type de conscience qu'ils cherchent à développer (conscience plus large, capable d'avoir une vision globale) et le type d'actions qu'ils entreprennent (actions limitées sur des problèmes souvent secondaires). Les comités de citoyens sont isolés les uns des autres, ne peuvent discerner clairement leurs adversaires et leurs alliés, se concentrent sur des revendications qui ne modifient en rien leur situation de dépossédés, de dominés, de pourvoyeurs de "cheap labour". Quel instrument d'intervention politique faut-il mettre alors sur pied pour attaquer le pouvoir de la classe dominante?

Une nouvelle lutte sur trois fronts.

Tout d'abord, il est indispensable, si l'on veut s'attaquer efficacement au pouvoir:

1o de faire des interventions centrées sur des collectivités plus larges que les comités de citoyens;

2o de poser les problèmes non plus en termes d'une consommation accrue de biens et de services mais en termes de pouvoir (i.e. qui décide, qui profite?);

3o de localiser, dans une première étape un adversaire proche et réel;

4o de se trouver des alliés pour élargir le front de combat politique;

5o d'identifier les groupes de travailleurs les plus susceptibles d'être mobilisés en vue de la lutte anti-capitaliste.

Cette fois-ci, les animateurs n'attendent pas une initiative quelconque des comités de citoyens. Certains d'entre eux jetèrent les bases d'un nouveau mouvement sur le plan municipal. Pourquoi avoir choisi l'administration Drapeau-Saulnier comme adversaire? Bien que limité juridiquement, le pouvoir municipal dispose d'un réel "bargaining power" face aux autres paliers de gouvernement. Il est aussi un possible tremplin de lutte vers un mouvement social plus puissant (place stratégique de Montréal dans l'ensemble national). Enfin, l'administration Drapeau-Saulnier n'est pas l'expression d'un pouvoir personnel mais bien l'expression politique du capitalisme tel qu'il s'exerce dans une grande ville comme Montréal (taudis, chômage, exploitation du consommateur, ...). Quant aux alliés d'un tel mouvement, soulignons qu'il s'agit de monter une organisation de travailleurs salariés qui lutterait en coordination avec trois fronts:

1o satisfaction des besoins immédiats: coopératives d'alimentation, caisses d'économie,...

2o organisation défensive: syndicats de locataires, comités de citoyens, associations de consommateurs;

3o organisations syndicales: protection du travailleur à l'usine et coordination avec la politique anti-capitaliste ("Deuxième front") du conseil Central de la C.S.N. à Montréal (Michel Chartrand);

Enfin, c'est l'expérience des comités de citoyens qui a permis cette réorientation de la lutte politique. L'animation sociale demeure toujours un instrument efficace d'intervention mais elle devra s'adapter à de nouvelles données politiques.

Jean-Claude Dallaire

**HERGONIMUS
ET ANIMUS**

Hergonimus, fier, malin, et freluquet dans le ventre hargneux de ce pays besogneux, incandescent de visions du passé; toujours le premier, toujours à moitié loup, à moitié dieu, si peu homme.

Joie, peine, amour pour Animus son archange, sa fée, fémorale aux grands yeux vides livides, d'automne de grands vents et de tête pleine d'ivoire des éléphants aux grandes oreilles au vent.

Souvent Animus pour Hergonimus, souvent Hergonimus pour Animus, crainte et discorde, amour et fraternité déclarée pour la vie, pour la mort, comme au meilleur, comme au pire.

Nourriture de l'esprit et du corps, animalcules Animus et Hergonimus amour du péché et gloire, délices gravures et fiançailles, passé pour toujours absent et futur point Alpha du ciel de vie.

Raison dialectique, Sartre manitou et Simone vieille, passé absent à toujours. Animus, viol, délices et prostitution, mots complétaires, arborescence tactile de vie souterraine et mystique du conscient affleuré; réalité fatidique de Hergonimus le musclé; à son apogée, exode vers l'intérieur.

Antre mélancolique, glucose de consommation rare et raffinée, festin américanisé, production accentuée. Mieux-être, Bien-être, être ou n'être pas, consommateur-consommé, producteur-produit.

Hergonimus las et saturé, empli, crevé fortune, luxe, profit, futilité maîtresse. Animus, valeurs nouvelles, humanité néant, mais Centaurens intéressés, Animus joie et fleurs, pour Marsiens de bonne volonté, message d'argent et profit, grande audience et pays colonisé, planète explosion sur humanité volcan.

Hergonimus, bien, et beau, fier et joyeux d'Animus vers destin main dans la main, un monde affreux, espoir inexistant; rires et délices, spectacle affolant, émouvant, mais, final.

FIN

Michel Boyer

CEGEP du Vieux-Mtl.



AU PAVILLON INC.

DE L'AUTO (Montréal)

7665 Lacordaire, Montréal 451 - Tél. 259-6981 - Jos. Le Roux prop.

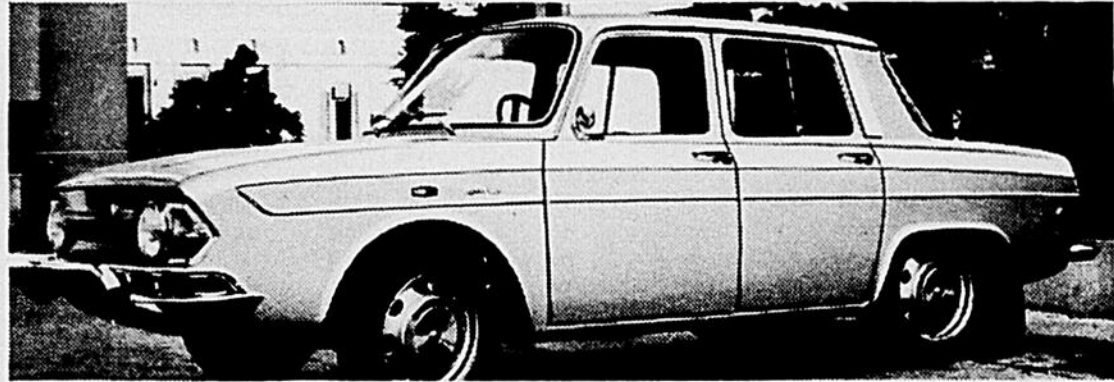
PLAN EXCLUSIF ETUDIANT

- . comptant minime
- . devenez propriétaire à **\$25. par mois**
- . ristourne importante, grâce à Service-Campus
- . location et vente en Europe.

Voyez nos représentants:
M. J.P. Adoue
M. P. Dulude

au Centre Social de l'U. de M.
2222 Edouard Montpetit, 6ième étage, ch. 607 - 739-4777
mercredi et jeudi: 11h.30 à 1h. 30

Renault 4	Renault 8	Renault 10	Renault 16
			
\$1748.	\$1868.	\$2068.	\$2598.



La Renault 10.

**En Europe,
le plus agréable chemin d'un point
à un autre se fait en Renault.**

Une Renault toute neuve, c'est le moyen le plus confortable de visiter l'Europe, tout en économisant. Allez où bon vous semble. Sans vous soucier d'un horaire.

Vous pouvez, avant votre départ, acheter une Renault à partir de \$1,203 (prix hors-taxes), et Renault se chargera de vous la ramener au Canada. Ou encore, vous pouvez en louer une à partir de \$23.00* par semaine, kilométrage illimité. Pour tous renseignements, envoyez le coupon ci-contre dès aujourd'hui.

RENAULT  **SERVICE OUTRE-MER** QL-2

C.P. 6400, Montréal (Québec)
Veuillez m'adresser une documentation complète sur vos conditions de vente et de location.

NOM _____

ADRESSE _____

TÉL: _____

VILLE _____ PROVINCE _____

*Renault 4 louée pour 6 mois.

● Écoutez bien !

Tout le monde devrait avoir le droit de comprendre les choses telles qu'elles se passent, pas seulement quelques-uns !

Le monopole des moyens de communication est un phénomène parallèle à l'ignorance. Tant que les moyens de communication seront dans les mains d'une minorité, on aura toujours une perception fantaisiste et partielle de la réalité. * (MONO-PAUL LE SURNOM DU MINISTRE DE LA JUSTICE)

- * Le monopole du langage, c'est Drapeau, Bertrand, Trudeau, Paul Cooke, Frenchie Jarrot, le discours du recteur, etc.
- * Le monopole de l'écrit, c'est la Presse, le Montréal-Latin, Reader's Digest...
- * Le monopole de ce qu'on entend, c'est CJMS, CFOX, CKVL...
- * Le monopole de ce qu'on regarde, c'est le canal 2, 6, 10, 12.
- * Le monopole de ce qu'on voit, c'est les panneaux réclames, les photos dans les journaux...

TOUS CES CHEFS D'ENTREPRISE, CES POLITICIENS, CES PROPRIETAIRES DE JOURNAUX, CES DIRECTEURS DE RESEAUX FONT A FEU PRES, REUNIS ENSEMBLE, 300 PERSONNES. DANS LE QUEBEC, LA PERCEPTION DE 6 MILLIONS DE GENS EST MANIPULEE 24 HEURES PAR JOUR PAR 300 PERSONNES.

● Écoutez une minute !

C'est de plus en plus possible de s'auto-informer, de découvrir ce qui arrive, avec le nombre grandissant d'instruments de communication qui envahissent le marché amateur et le grand public; EX: les magnétophones à cassette, les caméras Polaroid, les 45 tours, l'équipement de télévision 1/2", les nouveaux procédés de reproduction, la poly-copie, le super-8, etc... Ces appareils sont devenus les instruments de recherche d'aujourd'hui, pour comprendre une société, un milieu.

Pourquoi les commissions d'enquête Laurendeau-Dunton, Gendron, Deschênes n'ont-ils pas utilisé ces moyens pour faire leurs analyses. On se retrouve déjà avec des solutions inadéquates puis que les moyens et la réflexion utilisés sont insuffisants par rapport à la réalité à cerner.

● La télévision c'est toi !

Hein! Ça se peut pas. Je connais pas ça, c'est pas m'importe qui, qui peut faire de la télévision!

Décourage-toi pas tout de suite; c'est évident que si tous ces appareils sont à la portée des gens, ça détruit le mythe de l'expert, du technicien, etc... et ça détruit le mythe du journaliste, celui qui réfléchit et parle à votre place.

Dans n'importe quel CEGEP, Université, école secondaire, les étudiants peuvent s'acheter un magnétoscope 1/2": \$815., une caméra: \$200., un micro: \$25., 5 moniteurs à \$100. chacun: \$500. plus une dizaine de bobines: \$200.; le tout revient environ à \$1800. Il s'agit ensuite d'avoir un type qui s'y connaît un peu en électronique pour voir à l'entretien de l'équipement et aux réparations mineures. Une équipe de 2 à 3 personnes qui coordonne l'utilisation de l'équipement; cette équipe peut être élue périodiquement.

La télévision, c'est pas du tout la place pour une idéologie bien structurée, ça convient pas, les gens s'embêtent devant les moniteurs si on essaie de leur faire avaler une façon de penser. Laisser les gens dire ce qu'ils veulent à la TV - personne peut se faire fourrer, on est trop près de la réalité; je l'ai dit tantôt, un imbécile qui parle devant une caméra, ça donne des propos imbéciles avec une définition de 300 lignes et une intensité de 3000 cycles par secondes. Ne vous imaginez pas qu'un administrateur devient subitement intelligent sur un écran, c'est exactement le contraire.



Ca va finir par cliquer !

C'est un projet-pilote que nous avons mis sur pied à l'Université de Montréal parce que, à ce moment-là, les conditions y étaient favorables: dissolution de l'AGEUM, saturation des médias traditionnels, moyens de financer de tels projets, etc....

L'idée était de voir si c'était possible:

d'implanter un moyen de communication qui ne correspond plus aux anciens schèmes d'organisation (association d'étudiants, journaux de faculté, etc...),

avec un minimum de budget, de faire participer les étudiants à un processus d'auto-information.

Les conclusions auxquelles nous arrivons sont essentielles pour donner de l'expansion au projet et pour démarrer ce type d'expérience ailleurs. Notre intention n'est pas du tout de rivaliser ou de répéter ce que font les réseaux de T.V. conventionnels; ce n'est pas notre rôle.

Il est évident que le plus tôt possible, nous prévoyons faire du direct. Le câblage nous permet de transmettre un événement au moment même où il se produit, de sorte que les gens pourront y participer ou réagir avec un minimum de délai.

Un autre projet, celui des unités portatives, nous permettra de travailler dans des milieux réduits afin de provoquer chez les gens une prise de conscience du milieu dans lequel ils vivent.

SOS FLO!

Le FLO entend dépasser son mythe et s'installer sérieusement dans la population. Après l'avoir vu à la télévision, les gens ne voient plus en Charles Gagnon un affreux terroriste mais un homme plus intelligent que la majorité de nos politiciens et très fermement décidé à continuer son action. Jusqu'ici, la population n'a vu que la pointe de l'iceberg: les attentats à la bombe. Or, le FLO entend poursuivre dans l'avenir la même logique que Vallières et Gagnon ont développée devant les tribunaux: le FLO se veut d'abord et avant tout un mouvement politique. Il entend être l'expression de la véritable libération des Québécois. C'est un projet qui tombe à point parmi les gens qui cherchent une solution plus libératrice pour le Québec que tout ce qui nous est offert actuellement et spécialement au cours de la prochaine campagne électorale.

